

A LA MEMOIRE DES 1 500 000 VICTIMES ARMENIENNES
24 avril 2020 : 105e anniversaire du génocide arménien de 1915
perpétré par le gouvernement Jeune-Turc

105 ans de déni : ça suffit !

VEILLE MEDIA

Mercredi 21 Octobre 2020

Retrouvez les informations sur notre site :

<http://www.collectifvan.org>

Rubrique Info Collectif VAN :

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?r=0&page=1>

SOMMAIRE

Info Collectif VAN - www.collectifvan.org - Le Collectif VAN
[Vigilance Arménienne contre le Négationnisme] vous propose une revue de presse des informations parues dans la presse francophone sur les thèmes concernant le négationnisme, le racisme, l'antisémitisme, le génocide arménien, la Shoah, le génocide des Tutsi, les crimes perpétrés au Darfour, la Turquie, l'Union européenne, l'occupation de Chypre, etc... Nous vous suggérons également de prendre le temps de lire ou relire les articles mis en ligne dans la rubrique [Info Collectif VAN](#) et les traductions regroupées dans notre rubrique [Actions VAN](#). Par ailleurs, certains articles en anglais, allemand, turc, etc, ne sont disponibles que dans la newsletter Word que nous générons chaque jour. Pour la recevoir, abonnez-vous à la Veille-Média : c'est gratuit ! Vous recevrez le document du lundi au vendredi dans votre boîte email. Bonne lecture!

Presse arménienne : Revue du 21 octobre 2020

21/10/2020 – Collectif VAN

<https://collectifvan.blogspot.com/2020/10/presse-armenienne-revue-du-21-octobre.html>

Agenda - Une table ronde sur le Haut-Karabagh à l'Inalco

21/10/2020 – Agenda - Collectif VAN

<https://collectifvan.blogspot.com/2020/10/agenda-une-table-ronde-sur-le-haut.html>

Haut-Karabakh : les chefs des diplomaties arménienne et azerbaïdjanaise vont rencontrer séparément Pompeo

20/10/2020 - Le Figaro

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/haut-karabakh-les-chefs-des-diplomaties-armenienne-et-azerbaïdjanaise-vont-rencontrer-separement-pompeo-20201020>

Conflit au Nagorny Karabakh : le président arménien est en route pour Bruxelles

21/10/2020 - La Libre Belgique

<https://www.lalibre.be/international/europe/conflit-au-nagorny-karabakh-le-president-armenien-est-en-route-pour-bruxelles-5f8ff0807b50a66bd8f621ea>

Plongée dans les tranchées des séparatistes du Haut-Karabakh

21/10/2020 - Filippo Rossi - Le Temps

<https://www.letemps.ch/monde/plongee-tranchees-separatistes-hautkarabakh>

Des vidéos documentent la présence de mercenaires syriens dans le conflit du Haut-Karabakh

20/10/2020 - France 24 - Observers

https://observers.france24.com/fr/20201020-videos-document-presence-mercenaires-syriens-conflit-haut-karabakh?ref=tw_i

Le Conseil de sécurité de l'ONU discutent de nouveau de l'Artsakh

20/10/2020 - NAM

http://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=70419

PHOTOS. Haut-Karabakh : une tragédie arménienne

20/10/2020 - Sara Daniel - L'Obs

<https://www.nouvelobs.com/monde/20201020.OBS34981/photos-haut-karabakh-une-tragedie-armenienne.html>

Les bombardements sur Martakert et sa population civile ont repris ce matin par l'Azerbaïdjan

21/10/2020 - NAM

https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=70445&utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter

L'appel d'Elise Boghossian pour l'Arménie

20/10/2020 - Elise Boghossian - Paris Match

<https://www.parismatch.com/Actu/International/L-appel-d-Elise-Boghossian-pour-l-Armenie-1708280#xtor=AL-23>

Conflit au Haut-Karabakh : à Stepanakert, la vie sous terre s'organise

Inès Gil - 19/10/2020 - La Provence

<https://www.laprovence.com/article/france-monde/6152328/conflit-au-haut-karabakh-a-stepanakert-la-vie-sous-terre-sorganise.html>

Arménie : la ville de Goris, refuge des nombreux déplacés du Haut-Karabakh

21/10/2020 - Luke SHRAGO | Tarek KAI - France 24

https://www.france24.com/fr/europe/20201021-arm%C3%A9nie-la-ville-de-goris-refuge-des-nombreux-d%C3%A9plac%C3%A9s-du-haut-karabakh?ref=tw_i

Jusqu'en Suisse, le conflit dans le Haut-Karabakh mobilise les diasporas

20/10/2020 - RTS.ch

<https://www.rts.ch/info/monde/11671504-jusquen-suisse-le-conflit-dans-le-hautkarabakh-mobilise-les-diasporas.html>

Les Arméniens de Grèce prêts à défendre « la patrie »

21/10/2020 - La Marseillaise

<https://www.lamarseillaise.fr/international/les-armeniens-de-grece-prets-a-defendre-la-patrie-EC5037547>

A Stepanakert, les lamentations des mères aux funérailles de leurs fils tués au combat

18/10/2020 – Le Point

https://www.lepoint.fr/monde/a-stepanakert-les-lamentations-des-meres-aux-funerailles-de-leurs-fils-tues-au-combat-18-10-2020-2396915_24.php

La liste des 43 soldats Arméniens morts au cours de la dernière journée portant au total de 772 martyrs Arméniens à ce jour

20/10/2020 – NAM

https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=70413&utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter

A Istanbul, la langue kurde contrainte au silence

19/10/2020 – Anne Andlauer – France Culture

<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-a-suivre/affaire-a-suivre-du-lundi-19-octobre-2020>

Vienne : un appel au gouvernement pour reconnaître la République d'Artsakh

20/10/2020 - ledauphine.com

<https://www.ledauphine.com/politique/2020/10/21/isere-vienne-un-appel-au-gouvernement-pour-reconnaitre-la-republique-d-artsakh>

ENTRETIEN. « La diplomatie guerrière de la Turquie atteint maintenant ses limites »

21/10/2020 - Raphaël BOUKANDOURA - Ouest-France

<https://www.ouest-france.fr/monde/turquie/recep-tayyip-erdogan/entretien-la-diplomatie-guerriere-de-la-turquie-atteint-maintenant-ses-limites-7023584>

Avec l'élection d'Ersin Tatar, la Turquie étend son emprise en Chypre du Nord

19/10/2020 - Thomas Jacobi - La Croix

<https://www.la-croix.com/Monde/lelection-dErsin-Tatar-Turquie-etend-emprise-Chypre-Nord-2020-10-19-1201120262>

Madrid : manifestation arménienne pour la paix au Nagorny Karabakh

20/10/2020 - Le Figaro

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/madrid-manifestation-armenienne-pour-la-paix-au-nagorny-karabakh-20201020>

La Turquie d'Erdogan montre ses muscles et irrite

[Ouest-France](#) à Istanbul, Zafer SIVRIKAYA. Publié le 21/10/2020 à 06h30

<https://www.ouest-france.fr/monde/turquie/recep-tayyip-erdogan/la-turquie-d-erdogan-montre-ses-muscles-et-irrite-7023553>

INFOS COLLECTIF VAN

Presse arménienne : Revue du 21 octobre 2020



Info Collectif VAN - www.collectifvan.org – Le Collectif VAN vous présente cette Revue de Presse parue sur le site de l'Ambassade de France en Arménie le 21 octobre 2020.

Ambassade de France en Arménie

Revue de la presse arménienne du 21 octobre 2020

La guerre se poursuit/ Les violents combats se sont poursuivis le 20 octobre notamment dans le sud du Karabakh. La partie arménienne a fait état de 772 victimes militaires depuis le début du conflit. L'Infocentre arménien a publié des images d'une bombe à sous-munitions déclarant que l'Azerbaïdjan utilisait des armes interdites contre la population civile du Karabakh. Le Ministère arménien de la Défense (MDD) a nié les

informations azerbaïdjanaises selon lesquelles la partie arménienne a lancé des tirs de roquettes contre les régions de Goranboy et de Tartar. Selon le MDD, les forces armées azerbaïdjanaises se sont retirées dans la direction sud, au niveau du réservoir de Khudaferin, en subissant de grosses pertes. Artsrun Hovhannisyan, représentant du MDD arménien, a souligné que la situation sur le terrain était « *fluide* » et en constante évolution et qu'il n'y avait pas de « *lignes de contact fixes* ». Selon lui, il y a eu des cas où des groupes de diversion azerbaïdjanais sont entrés dans une zone du Karabakh, ont pris des photos ou des vidéos, puis se sont rapidement retirés pour créer l'illusion qu'ils avaient pris le contrôle de ces zones. Le Premier ministre arménien Nikol Pachinian a rencontré les anciens présidents du Haut-Karabakh, Arkady Ghukasyan et Bako Sahakyan, pour discuter de la situation au Karabakh. Le Premier Président, Levon Ter-Petrossian, a également eu une rencontre avec ces ex-présidents. Le procureur général d'Arménie a présenté l'utilisation de terroristes internationaux par l'Azerbaïdjan à l'Organisation de coopération de Shanghai. Le Parlement arménien convoquera aujourd'hui une session spéciale pour discuter des projets de loi sur l'établissement de privilèges fiscaux pendant la période de la loi martiale.

La Russie et la France s'engagent à poursuivre leurs efforts communs pour la paix au Karabakh/

La presse rend compte de la conversation téléphonique entre le Président de la République, Emmanuel Macron, et le Président russe, Vladimir Poutine, à l'initiative de la partie française. Selon le communiqué du Kremlin, les parties ont discuté en détail l'évolution de la situation dans la zone de conflit du Haut-Karabakh. Poutine a informé Macron des efforts de la Russie pour prévenir une nouvelle escalade des hostilités et reprendre rapidement les négociations visant à un règlement politico-diplomatique du conflit. « *La volonté de poursuivre une coordination étroite entre la Russie et la France en tant que coprésidents du Groupe de Minsk de l'OSCE, ainsi que par le biais du Conseil de sécurité des Nations unies, a été soulignée* ». Le vice-ministre arménien des AE, Shavarsh Kocharyan, a déclaré que la Russie et la France étaient les plus actives des trois pays coprésidant le Groupe de Minsk de l'OSCE. Selon lui, après la tentative de la Russie d'aider à établir le cessez-le-feu, la France était la deuxième à le faire avancer. D'après lui, maintenant les États-Unis se joignent aux efforts et les trois coprésidents ont une question à l'ordre du jour : assurer non seulement la déclaration du cessez-le-feu mais aussi sa mise en oeuvre.

Un autre drone tombe sur le sol iranien ; l'Iran annonce des

exercices militaires/ Réagissant à la décapitation d'un soldat arménien par les soldats azerbaïdjanais (cf. revue du 17 au 19 octobre 2020), le porte-parole du MAE iranien a déclaré que l'Iran n'acceptait pas la décapitation de style « *Takfiris* » ou le ciblage des villes et des personnes innocentes. Il a appelé les parties au conflit à s'engager à respecter les règles internationales. Citant la presse iranienne, la presse locale indique que le 20 octobre un autre drone de la zone de conflit s'est écrasé sur le territoire iranien. D'après la presse, plus de 60 roquettes ont frappé Khoda Afarin depuis cette nouvelle escalade le 27 septembre. Par ailleurs, l'Iran a annoncé des exercices militaires des forces de défense aérienne qui débuteront aujourd'hui.

Autres réactions internationales/ Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a refusé de commenter les informations selon lesquelles Moscou tenterait d'organiser une rencontre entre les dirigeants arménien et azerbaïdjanais. Rappelons que dans des interviews séparées, les deux dirigeants avaient indiqué qu'ils étaient prêts à se rencontrer (cf. revue du 20 octobre 2020). Il a toutefois déclaré que les efforts en vue du règlement du conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie se poursuivaient. La porte-parole du Ministère arménien des Affaires étrangères (MAE) a déclaré par ailleurs que le Ministre était à Moscou pour « *une brève visite de travail* » où il rencontrerait son homologue russe. L'Arménie et l'Azerbaïdjan ont confirmé que leurs Ministres des Affaires étrangères rencontreraient séparément le secrétaire d'État américain Mike Pompeo à Washington le 23 octobre. La porte-parole du MAE arménien n'a pas voulu dire si Mnatsakanyan et Bayramov pourraient également se rencontrer dans la capitale américaine. La presse revient sur la réunion à huis clos sur le Karabakh du Conseil de sécurité des Nations unies. La presse cite Vasily Nebenzya, l'ambassadeur de Russie auprès des Nations unies qui a présidé cette réunion, selon lequel le Conseil a discuté des moyens d'assurer le respect des accords de cessez-le-feu par les parties en conflit. Nebenzya n'a pas exclu que les observateurs soient déployés par et opèrent sous l'égide de l'OSCE. Valérie Boyer, membre de l'Assemblée nationale française, a twitté qu'elle avait demandé à tous les groupes du Sénat de se joindre à sa proposition de résolution condamnant l'Azerbaïdjan et la Turquie et reconnaissant le Karabakh.

Pachinian a appelé les pays fournissant du matériel militaire à la Turquie à suspendre tout nouvel approvisionnement/

La presse revient sur les images publiées par le MDD montrant un Bayraktar TB2 turc abattu. Nikol Pachinian a affirmé que l'armée de défense du Karabakh avait abattu une douzaine de ces drones jusqu'à présent, mais que c'était le premier à être tombé sur le territoire contrôlé par l'armée de défense. La porte-parole du MDD a déclaré que l'une des photos montre le drone était équipé du système d'imagerie

et de ciblage fabriqué par une entreprise canadienne, L3Harris Wescam, en juin 2020 et installé sur le Bayraktar TB2 en septembre 2020. Selon la presse, l'entreprise turque fabriquant ces drones achèterait également des composants à d'autres pays occidentaux. Pachinian a décrit ces photos comme une preuve supplémentaire de l'implication directe de la Turquie dans la guerre. Selon lui, sur la base de ce fait, les pays qui fournissent à la Turquie les parties nécessaires de Bayraktar devraient suivre l'exemple du Canada et suspendre tout nouvel approvisionnement.

Vice MAE : pas de nécessité de saisir l'OTSC pour le moment/ Le vice-ministre des Affaires étrangères, Shavarsh Kocharyan, a déclaré que l'Arménie n'hésiterait pas à s'adresser à l'OTSC si une telle nécessité se présentait, mais qu'elle n'existait pas actuellement. Selon lui, toutefois, l'Arménie travaille constamment avec l'organisation. Il a déclaré qu'afin de saisir l'OTSC il faudrait qu'une agression directe contre l'Arménie ait lieu. D'après Kocharyan, il est trop tôt pour décrire les actions azéries contre la République d'Arménie en tant que telles.

Le Comité de l'aviation civile a pris des mesures pour assurer la sécurité de l'espace aérien pour les vols civils et humanitaires/ Selon le Comité arménien de l'aviation civile, le groupe d'évaluation des risques pour la sécurité aérienne de l'Union européenne a reconnu l'espace aérien de l'Arménie comme étant sûr et contrôlable. Le Comité a publié 3 notes d'information adressées à toutes les compagnies aériennes : 1/ recommandation aux pilotes de procéder à une évaluation supplémentaire des risques avant les vols dans les conditions des actions militaires en cours à la frontière; 2/ avertissement de la possibilité des drones volant dans l'espace aérien arménien étant donné les quelques violations de l'espace aérien qui s'étaient produites au cours des 3 semaines; 3/ information sur certaines restrictions dans l'espace aérien, dont certaines parties sont déclarées zones interdites de vol par mesure de sécurité.

Ombudsman : les personnes vivant dans des États non reconnus ne devraient pas être privées du droit d'avoir accès aux structures et à la protection internationales/ L'Ombudsman arménien a déclaré que les atrocités et les destructions massives perpétrées par les forces armées azerbaïdjanaises au Karabakh étaient également la conséquence du fait que les organisations internationales ont constamment refusé de se rendre au Karabakh, malgré les nombreux appels, invitations et avertissements de la partie arménienne. Il a déclaré que les personnes vivant dans des États non reconnus ne devraient pas être privées du droit d'avoir accès aux structures et à la protection internationales.

68530 cas confirmés de coronavirus/ Au moment de la rédaction de cette revue, les autorités ont confirmé 68530 cas de coronavirus dans le pays dont 49219 ont été guéris et 1121 patients sont décédés.

Rédaction : Lena Gyulkhasyan

<https://am.ambafrance.org/-Octobre-2020->

<https://collectifvan.blogspot.com/2020/10/presse-armenienne-revue-du-21-octobre.html>

GUERRE/ARTSAKH/AZERBAÏDJAN

Arménie : la ville de Goris, refuge des nombreux déplacés du Haut-Karabakh

France 24

REPORTAGE Publié le : 21/10/2020 - 09:02

Texte par : Luke SHRAGO | Tarek KAI

De nombreuses familles ont fui les combats au Haut-Karabakh, région séparatiste d'Azerbaïdjan peuplée majoritairement d'Arméniens, pour trouver refuge à Goris, en Arménie. Les hôtels de la ville étant saturés, une crèche municipale accueille les derniers venus.

Après plus de quatre semaines de combats, le conflit entre [l'Arménie](#) et [l'Azerbaïdjan](#) se poursuit dans le [Haut-Karabakh](#) et de nombreux habitants de la région fuient les bombardements. Des familles de déplacés ont pris la direction de l'ouest pour rejoindre Goris, la première grande ville après la frontière arménienne.

[La ville touristique accueille désormais des milliers d'entre eux](#). Certains ont trouvé refuge dans les hôtels de Goris, d'autres sont logés dans la crèche municipale. Ils représentent aujourd'hui 10 % de la population locale.

Avec l'échec des trêves humanitaires et la poursuite des combats, leur avenir semble très incertain. Certaines mères de familles présentes à Goris ont laissé mari, père et frères au combat, aussi nombre d'entre elles souhaitent rester près

de la frontière. Tous souhaitent que la communauté internationale parvienne enfin à mettre un terme aux affrontements.

https://www.france24.com/fr/europe/20201021-arm%C3%A9nie-la-ville-de-goris-refuge-des-nombreux-d%C3%A9plac%C3%A9s-du-haut-karabakh?ref=tw_i

Conflit au Nagorny Karabakh : le président arménien est en route pour Bruxelles

La Libre Belgique

[Europe](#)

Belga

Publié le 21-10-20 à 10h30 - Mis à jour le 21-10-20 à 10h30

Le président arménien Armen Sarkissian est en route pour Bruxelles, où il s'entretiendra avec les représentants de l'Otan et de l'Union européenne (UE) au sujet du conflit qui fait rage au Nagorny Karabakh, a fait savoir son bureau mercredi.

M. Sarkissian s'entretiendra avec le secrétaire général de l'Otan Jens Stoltenberg, le chef de la diplomatie européenne Josep Borrell et le président du Conseil européen Charles Michel.

L'Arménie attend des dirigeants de l'Otan et de l'UE qu'ils fassent "tout leur possible" pour mettre fin aux combats et "initier" un accord de cessez-le-feu, selon une déclaration.

Le voyage du président arménien fait suite à plus de trois semaines de combats au Nagorny Karabakh, enclave montagnarde dirigée par les séparatistes arméniens et qui fit sécession de l'Azerbaïdjan en 1991.

<https://www.lalibre.be/international/europe/conflit-au-nagorny-karabakh-le-president-armenien-est-en-route-pour-bruxelles-5f8ff0807b50a66bd8f621ea>

Plongée dans les tranchées des séparatistes du Haut-Karabakh

Le Temps

Filippo Rossi, envoyé spécial à Stepanakert (Haut-Karabakh)

Publié mardi 20 octobre 2020 à 20:15

Modifié mercredi 21 octobre 2020 à 09:44

L'avancée azerbaïdjanaise est ralentie par un réseau de postes avancés tenus par de jeunes combattants qui ignorent tout des revers subis par leur propre camp

«Le dieu de la guerre change de tricot dix fois par jour», déplore un personnage haut placé de la république autoproclamée de l'Artsakh [le nom donné au Haut-Karabakh par ses habitants, ndlr]. Aucun dicton n'explique mieux que dans une guerre, les choses peuvent se retourner très vite, sans crier gare. Après des violations de cessez-le-feu de la part des deux belligérants, le conflit semble prendre une tournure délicate du côté arménien. La prudence est ici de mise, les informations venant de part et d'autre étant discordantes. Dans la capitale, Stepanakert, on entend que les Azerbaïdjanais auraient pénétré la région. Sur le front méridional, où l'accès est impossible, les Arméniens auraient subi des pertes. Mais personne ne veut parler.

Selon les sources officielles arméniennes, les informations délivrées par les Azerbaïdjanais seraient fausses. «Ils n'ont pas progressé», affirme sereinement Robert Avetisyan, représentant de la république séparatiste aux Etats-Unis. «Les Azéris ont perdu des milliers d'hommes, des chars, des canons et ils ont été repoussés. Ils ont échoué.» Difficile de discerner le vrai du faux.

Dans l'un des nombreux refuges souterrains de Stepanakert, là où les habitants se protègent des attaques des drones ennemis, Karen, en permission pour rendre visite à ses parents, se montre méfiant. Il occupe une position importante dans l'armée séparatiste, même s'il refuse de l'admettre. Il est au courant de l'évolution du conflit, mais ne se démonte pas. «Que serions-nous sans cette terre? Rien du tout! Nous combattons jusqu'à la mort», affirme-t-il. Selon les autorités arméniennes, les choses n'iraient pas si mal car les tranchées qui s'étendent sur des kilomètres empêchent les Azerbaïdjanais d'avancer.

Barbelés et boîtes de conserve

Lorsqu'on se dirige vers le front, les montagnes laissent place à la plaine. C'est le Bas-Karabakh, une étendue fertile et luxuriante. A quelques centaines de mètres de la ligne de contact, le paysage change. Le vert des vignes laisse place à de très hauts amas de terre censés protéger les axes de circulation, depuis lesquelles partent des tranchées. L'espace est plein de bunkers et les mines sont partout.

En s'approchant, il est difficile de ne pas penser aux images de la Première Guerre mondiale. Les tranchées sont étroites. Par terre, des dalles de ciment ont été coulées pour faciliter la circulation. Sur les parois de terre, on trouve des fils barbelés et des boîtes de conserve rouillées. Elles servent de sonnettes d'alarme, en cas d'intrusion de l'ennemi à l'intérieur des lignes. La nuit, un phare éclaire la zone et les postes d'observation sont occupés par des soldats qui se relaient régulièrement.

Mais ici, personne n'est jamais à l'abri d'un tireur isolé. «Le risque le plus grand, c'est l'artillerie», explique David, le commandant de l'avant-poste. Il dirige un groupe de volontaires arméniens qui ont entre 18 et 20 ans. «Chaque Arménien doit comprendre que chaque famille a un lien avec cet endroit, qu'ici nous protégeons notre pays. C'est notre devoir à tous», poursuit-il.

Tout est calme. Le groupe de 12 personnes dort dans une pièce avec quatre matelas posés sur des planches en bois. Chaque soldat garde son fusil tout près. Ceux qui ne dorment pas sont de garde. Dans la pièce voisine, Artur prépare le déjeuner: de la nourriture en boîte qu'il cuit dans un petit four à gaz. «Après la guerre, je deviendrai cuisinier. Mais la première chose que je ferai à mon retour à la maison, ce sera d'offrir des fleurs à ma mère», confie-t-il.

Téléphone filaire

A quelques kilomètres de là, plus au nord, se trouve un poste de commandement. Là, l'artillerie azérie est active. On entend des détonations de mortier. «Ce matin, ils nous ont pris pour cible pendant quatre heures», raconte Hamlet, 25 ans. Il voudrait devenir prêtre. Il désire la paix, mais en connaît le prix: «Il n'y aura jamais de paix sans guerre. Nous devons combattre.» Hamlet est dans cette tranchée depuis un mois. Lui et ses camarades sont souvent attaqués. Ils ont déjà perdu trois compagnons. «Quand ils nous bombardent, nous devons tout de suite les repousser. Ils utilisent l'infanterie et des chars. Ils cherchent à détruire notre artillerie, notre point fort. Mais jusqu'ici, nous tenons notre position», affirme-t-il.

Dans les tranchées, le seul moyen de communication entre les différents postes est un téléphone filaire, comme si les combattants vivaient à une autre époque. Les portables sont interdits, car ils permettent aux drones de repérer les positions. Les soldats se limitent à repousser les attaques. Sinon, ils ne sont au courant de rien. «Il est difficile de songer à autre

chose pour le moment. Je pense juste à combattre», dit Hamlet. Une lutte à mort.

<https://www.letemps.ch/monde/plongee-tranchees-separatistes-hautkarabakh>

«L'horreur de la guerre»: l'incroyable mission sauvetage de médecins français dans le Haut-Karabakh

Le Figaro

RÉCIT - Six chirurgiens et infirmiers bénévoles sont partis le 12 octobre en Arménie pour soigner des soldats blessés dans les combats avec l'Azerbaïdjan.

Par Etienne Jacob

Publié hier à 21:32

C'est l'histoire d'une expédition sauvetage. Fin septembre, le docteur Levon Khachatryan, chirurgien cardiaque à l'hôpital européen Georges Pompidou, dans le 15^e arrondissement de Paris, découvre avec horreur que les combats ont repris dans le Haut-Karabakh. La fin d'un cessez-le-feu en vigueur depuis 1994. Très vite, les victimes pleuvent sur le front dans ce territoire qui a fait sécession avec l'Azerbaïdjan. Ces nouveaux combats ont fait au moins 800 morts, dont une centaine de civils, selon les derniers bilans partiels. «J'ai vu qu'il y avait une pénurie de médecins sur place et étant un médecin français originaire d'Arménie, je me suis dit que je pourrais être efficace et utile là-bas», confie au Figaro le spécialiste, âgé de 46 ans.

Avec cinq de ses amis, originaires d'un peu partout en France (Paris, Amiens, Bordeaux), il décide de monter un groupe pour partir en Arménie. L'équipe est constituée de cinq médecins «purement bénévoles»

: Patrick Knipper, spécialiste en chirurgie plastique à l'hôpital Cochin, Pierre Girard, chirurgien orthopédiste et traumatologue à Paris, Anne Berger, chirurgien viscéral et digestif, Mikael Tchapanian, interne, et Marie-Liesse Petit, infirmière. Tous ne sont pas Arméniens, mais ont décidé de venir en aide aux soldats blessés au front.

« Catastrophe incomparable »

Le 12 octobre, l'équipe embarque à bord d'un avion civil avec 500 kilos de matériel médical, consommable et chirurgical, donné notamment par l'association La chaîne de l'espoir. «On a chacun payé des bagages supplémentaires», précise Levon Khachatryan. Arrivés dans la capitale arménienne, Erevan, les médecins donnent immédiatement un coup de main aux locaux dans les hôpitaux, lesquels reçoivent des soldats rapatriés du Haut-Karabakh. « On a vu les blessés, fait quelques opérations, on a été briefés par les spécialistes », expose le chirurgien.

Mais l'objectif de la mission est bien de se rendre dans les premiers rangs d'évacuation. Le 13 octobre, les spécialistes prennent la route pour Goris, petite ville de 20.000 habitants au sud du pays. Là aussi, les praticiens français prennent en charge quelques blessés, avant de se rendre vers le « point zéro », la capitale du Haut-Karabakh, Stepanakert. Sur place, la situation est dramatique. Les hôpitaux sont débordés, les chirurgiens mal équipés. Entre 200 et 300 blessés sont pris en charge chaque jour. « C'était une catastrophe incomparable. L'horreur d'une guerre du XXI^e siècle avec des blessures inédites », raconte avec effroi Levon Khachatryan.

Le chirurgien évoque l'utilisation de bombes à sous-munitions, interdites par la loi humanitaire internationale, « qui démembrèrent les gens, déchirent les corps ». «Le taux de survie des patients était vraiment minime», déplore-t-il. « Il y avait plein de gens démembrés, avec deux membres inférieurs en moins, voire les deux inférieurs et supérieurs en moins », ajoute-t-il. Le chirurgien est pourtant habitué, dans sa profession, aux blessés de guerre. Il était même de garde lors des attentats du 13 novembre 2015, au Bataclan. « J'imaginais que c'était la guerre, mais je n'aurais pas pu envisager ces arrachements, ces brûlés

massifs. Les victimes avaient 18, 19, 22 ans maximum », se remémore-t-il.

« Amputer, évacuer et garder en vie »

Pendant cette mission qui a duré six jours « interminables », Levon Khachatryan se souvient du sauvetage d'un soldat arménien. L'homme avait perdu son membre inférieur gauche et supérieur gauche dans les combats. « Il avait aussi perdu tout ce qui était entre les jambes et l'abdomen », indique-t-il. Opéré conscient, son pronostic a été rapidement engagé. « Mais on s'est battus, et il a finalement été opéré il y a trois jours ». Le militaire a, depuis, été extubé, ce qui signifie que le tube par lequel il respirait avec une machine de ventilation a été retiré. « Il peut respirer tout seul, c'est un soulagement. Rien que pour ça, cela valait le coup d'aller là-bas ».

Sur place, le dialogue n'a pourtant pas toujours été simple. D'abord, car tous les médecins français n'étaient pas Arméniens. Et surtout, car ceux-ci n'ont pas vraiment la même doctrine en termes de chirurgie. « Lorsqu'on est en guerre, on ne fait pas de dossier, pas de staff. Tu dois prendre rapidement des décisions difficiles, alors que les conditions ne sont pas adaptées aux besoins. D'autant qu'ils étaient sous le choc de voir arriver ces patients gravement blessés, tout comme nous », argue Levon Khachatryan. « Lorsqu'un soldat venait avec un membre arraché, on avait tendance à tout faire pour garder la jambe ou le bras. Notre doctrine était "reconstructrice". Mais eux préféraient amputer, évacuer le patient et le garder en vie. Ils ont leurs raisons de le faire, mais ce n'était pas facile », poursuit-il.

« Héros »

Dans les hôpitaux, les spécialistes français ont toutefois tenté d'apporter leur savoir-faire à leurs homologues arméniens. « Ils ont gardé nos contacts et on est prêts à les aider à tout moment », certifie Levon Khachatryan. « On a aussi croisé les médecins militaires, qui sont de véritables héros. Imaginez, ils opéraient pendant les bombardements, sans panique, sans stress, sans rien », raconte le chirurgien français. Ce

dernier fait aussi état d'un personnel médical sur les rotules. Dont une dame, infirmière, qui venait de perdre son mari, décédé sur le champ de bataille. « On lui a annoncé sa mort. Quinze minutes après, elle est descendue au bloc pour opérer. C'était un honneur de connaître des gens comme elle ».

Dans la nuit du 18 au 19 octobre, la petite équipe de bénévoles est rentrée à Paris, « choquée », « épuisée, tant physiquement que psychologiquement ». Anne Berger, également chirurgienne, est catégorique: il s'agit d'une « aventure inoubliable ». « On s'est rendu compte des vraies valeurs de la vie », témoigne Levon Khachatryan. Le médecin franco-arménien prépare une nouvelle expédition dans les prochaines semaines, en espérant apporter un peu plus de matériel médical aux hôpitaux dans le besoin à Erevan, Goris et Stepanakert. Et donner un (gros) coup de main aux chirurgiens locaux.

<https://www.lefigaro.fr/international/l-horreur-de-la-guerre-l-incroyable-mission-sauvetage-de-medecins-francais-dans-le-haut-karabakh-20201020>

Des vidéos documentent la présence de mercenaires syriens dans le conflit du Haut-Karabakh

20/10/2020 - France 24 – Observers

Depuis fin septembre, le conflit armé dans le Haut-Karabakh, enclave séparatiste en Azerbaïdjan soutenue par l'Arménie, fait rage malgré les accords de cessez-le-feu établis début octobre. Plusieurs vidéos montrent la présence et l'implication de mercenaires syriens, recrutés dans le nord-est du pays, aux côtés de l'armée azérie, soutenue par la Turquie. Les autorités turques et azéries nient catégoriquement leur implication dans ces recrutements, malgré les témoignages de plusieurs combattants syriens recueillis par des médias internationaux.

Attention, certaines images présentes dans cet article peuvent choquer les plus sensibles

Depuis le début des combats le 27 septembre entre Arméniens et Azerbaïdjanais, les autorités azéries n'ont pas communiqué à ce jour de chiffres officiels mais confirment le [décès de plusieurs dizaines de civils](#). Le cessez-le-feu [établi le 18 octobre](#) a rapidement été enfreint par les deux parties, en l'espace de quelques heures. Dans ce conflit, la Turquie soutient l'Azerbaïdjan et l'Arménie soutient financièrement et militairement les séparatistes du Nagorno-Karabakh.

Or, au moins quatre vidéos géolocalisées par des journalistes et spécialistes de la géolocalisation attestent de la présence de combattants syriens dépêchés au front dans l'enclave azerbaïdjanaise du Haut-Karabakh.

Première vidéo : un camp d'entraînement de mercenaires

Cette vidéo partagée depuis le 25 septembre par des chaînes Telegram montre un camp d'entraînement de combattants syriens se préparant à partir en Azerbaïdjan. On entend de jeunes mercenaires échanger sur la campagne d'Alep ou d'Idlib en arabe avec un accent du nord-ouest syrien, selon des journalistes locaux auxquels la rédaction des Observateurs de France 24 a montré l'extrait.

Grâce à des éléments présents dans l'extrait, l'internaute "Obretix", spécialiste en géolocalisation, a déterminé le lieu du tournage des images. Il s'agit d'un [camp militaire](#) près du village de Hawar Kilis, non loin de la frontière turque au nord de la Syrie, qui a été formé par l'Armée syrienne libre en 2016.

Les factions en place à Hawar Kilis avaient déjà participé à l'opération militaire turque "[Bouclier de l'Euphrate](#)", menée dans le nord-ouest syrien au printemps 2017 à la fois contre le régime de Bachar al-Assad et l'organisation État islamique.

Deuxième vidéo : arrivée des combattants en Azerbaïdjan

Le 27 septembre, une autre vidéo a émergé sur les réseaux sociaux syriens. On y voit un convoi de 4x4 sur lesquels se dressent des combattants syriens, encouragés, en turc, par des locaux et l'auteur de la vidéo. Les combattants brandissent leurs fusils d'assaut et scandent : "[Le prophète] Mahomet [sera] toujours notre guide !", un cri de guerre [caractéristique des bataillons](#) de l'Armée nationale syrienne (ANS), anciennement l'Armée syrienne libre (ASL), une coalition de groupes rebelles armés syriens qui s'est formée en 2011 pour combattre le régime syrien.

Des [internauts](#) et des [médias](#) spécialisés dans la géolocalisation ont réussi à retrouver l'endroit où cette première vidéo a été tournée grâce à des éléments visuels : un boulevard de la ville de Horadiz dans le sud de l'Azerbaïdjan, située à 4 km de la frontière iranienne.

Troisième vidéo : des mercenaires appellent leurs camarades à les rejoindre en Azerbaïdjan

Cette vidéo reprise le 3 octobre par des pages d'informations locales d'Alep a été filmée par un mercenaire syrien à destination de ses collègues restés en Syrie. L'auteur invite ses camarades à danser et poser pour la vidéo. Ils encouragent ensuite le reste des combattants restés en Syrie à se porter volontaires : "Vous êtes les bienvenus, rejoignez-nous qu'on s'amuse ensemble contre l'Arménie !", lancent ces derniers, tout sourire, à la caméra. Certains d'entre eux portent un uniforme militaire et des fusils d'assaut.

Quatrième vidéo : affrontements violents avec les soldats arméniens

Sur le front, cette vidéo, tournée par un combattant de la division Hamza, affiliée à [la brigade al-Farouq](#) (créée en 2011), aux alentours du 3 octobre et circulant sur les réseaux sociaux depuis le 10 octobre, montre des corps de soldats arméniens gisant au sol. "Dieu merci, voici leurs butins et leurs munitions. Dieu nous fera triompher sur chaque porc et chaque mécréant", annonce-t-il en s'avancant parmi les corps.

En raison des scènes particulièrement choquantes, nous nous contentons de publier cet extrait flouté de la vidéo originale

Le journaliste du collectif Bellingcat Alexander McKeever a [géolocalisé](#) la scène : elle se déroule près de Marjan, un village dans le sud de l'Azerbaïdjan, près des frontières iraniennes, sous contrôle azeri.

Bien que les combattants syriens diffusent largement des vidéos de leur implication dans le conflit sur les réseaux sociaux, les ministères azéri et turc de la Défense [nient catégoriquement](#) leur présence dans le Haut-Karabakh.

"La dimension idéologique a disparu : la motivation aujourd'hui, c'est d'avoir un salaire"

Selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH), au moins [134 mercenaires syriens ont trouvé la mort](#) en Azerbaïdjan au 18 octobre, dont 92 qui ont été rapatriés. La même source affirme qu'au moins 2 050 mercenaires ont été transportés de Syrie depuis le début du conflit armé, par groupes de 400 combattants à la fois. La rédaction des Observateurs de France 24 n'a pas pu vérifier de manière indépendante ces chiffres, ni joindre un combattant syrien.

Selon le quotidien britannique [The Independent](#), qui a pu parler à des mercenaires partis en Azerbaïdjan, les premiers recrutements avaient été prévus [dès le mois de juillet](#), au début des tensions entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. À la clé, les combattants se seraient vu promettre une somme comprise entre 1 200 dollars (environ 1 000 euros) et 1 500 dollars (environ 1 250 €). Un salaire conséquent dans un pays où 83 % de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté, selon [un rapport de 2019](#) des Nations unies.

Fanny Alarcon est experte des groupes irréguliers syriens. Elle explique :

Cela devient presque naturel pour la Turquie de recycler ses combattants dans des conflits armés. Ils ne coûtent pas cher, ils sont entraînés : c'est de la main d'œuvre facile.

Ces combattants ont besoin d'un salaire et savent combattre. La Turquie est intervenue officiellement en 2017, 2018 et 2019 dans le Nord-Est syrien. Lors de chacune de ces opérations, elle ne voulait pas faire intervenir directement son armée et a eu recours à ces combattants syriens, qui se sont à leur tour recyclés en hommes de main contre l'administration autonome kurde.

Dans le conflit du Haut-Karabakh, ce n'est pas un soutien aussi assumé qu'en Libye ou au nord de la Syrie. C'est un soutien progressif et de prime abord, les autorités azéries et turques n'ont pas intérêt à utiliser les mercenaires syriens : cela ne leur donne pas une bonne image, surtout lorsque ceux-ci se mettent en scène [dans des vidéos, NDLR].

Cette vidéo, publiée le 12 octobre, montre des combattants syriens sur le front dans le Haut-Karabakh. "Placez-vous devant (...). Nous avons besoin de plus de munitions ! Allah Akbar !", crie l'un des mercenaires à ses camarades.

Fanny Alarcon note que les factions de l'Armée nationale syrienne ont des allégeances idéologiques diverses :

Chacun de ces groupes a un positionnement : ce ne sont pas des jihadistes. La Turquie n'emploie pas ce genre de personnes. Ce sont des factions qui se sont formées au début du conflit et qui sont issues du Nord-Ouest syrien, d'Alep notamment. Elles se revendiquent de l'ASL qui était, à l'époque de la guerre civile syrienne, une insurrection modérée contre le régime syrien, soutenue par l'OTAN. Lorsque, ensuite, l'ANS a été structurée par la Turquie en 2017 pour rassembler les insurgés, la dimension idéologique a disparu.

Finalement, la motivation des mercenaires syriens, c'est d'être payé, d'avoir un travail et un salaire. Certains d'entre eux semblent douter de leur engagement sur le terrain. Pour d'autres, ce sont juste des mercenaires dont le métier est de se battre.

Ce jeune mercenaire, identifié par la chercheuse Elizabeth Tsurkov comme Mustapha Qanti, 23 ans, a tourné cette vidéo sur le front. Il a été recruté par la division Hamza, initialement pour partir combattre en Libye. Visiblement apeuré, il annonce dans sa vidéo : "Dieu, sois clément (...). Des fragments, à terre !"

"En 2020, on ne voit pas de faction qui n'emploie pas de discours religieux, c'est la donnée de base"

D'autres extraits vidéos, provenant de Syrie, montrent des discours de recrutement menés par des cheikhs ou des chefs de factions chargés de cette mission dans les villes du Nord-Ouest, particulièrement touchées par la guerre et l'extrême pauvreté. Cet extrait, vérifié par le média local [Afrin Post](#), se passe à Shaykh al-Hadid, une ville de la région d'Alep, à quelques kilomètres de la frontière turque.

Le discours a eu lieu sous une tente aménagée près de la ville de Jindires pour les funérailles d'un mercenaire mort dans le Haut-Karabakh. "La oumma est aujourd'hui en péril, notre combat en Azerbaïdjan est le même qu'au Levant. Il est de votre devoir [religieux] d'aller au combat en Libye et en Azerbaïdjan", sermonne le cheikh dans son discours.

Fanny Alarcon poursuit :

Le recrutement se fait au travers du service de renseignement turc, qui structure l'ANS et désigne les chefs de faction pour les faire venir en Turquie et aller en Arménie [comme l'a montré l'agence arabophone [Stepnews](#), NDLR]. Cela se joue par ce service étatique, et non par le biais d'entreprises privées comme le groupe russe Wagner, qui a recruté des mercenaires pour combattre en Centrafrique ou au Venezuela [comme l'a montré [Mondafrique](#), NDLR]. Le discours religieux est tellement présent chez les Syriens depuis 2011, et la montée en puissance de la radicalité sont au centre de la structuration de l'insurrection syrienne.

En 2020, on ne voit pas de faction qui n'emploie pas de discours religieux, c'est la donnée de base, ce n'est pas vraiment un levier. Ces groupes, de mercenaires au fil des années, sont devenus les plus puissants (comme Ahrar Al-cham et Jabhat al-Nosra). Ils étaient très religieux et ont rallié beaucoup de combattants. Donc le reste des factions devaient se mettre à leur niveau et adopter le même discours.

Le dernier bilan humain, au 18 octobre, est de plus de [700 morts du côté arménien](#) et [60 civils morts](#) du côté azéri. Au 8 octobre, près de la [moitié de la population](#) du territoire disputé, le Haut-Karabakh, avait déjà été déplacée, soit près de 75 000 civils.

Article écrit par [Fatma Ben Hamad](#).

https://observers.france24.com/fr/20201020-videos-document-presence-mercenaires-syriens-conflit-haut-karabakh?ref=tw_i

Le Conseil de sécurité de l'ONU discutent de nouveau de l'Artsakh

21/10/2020 – NAM

Le Conseil de sécurité des Nations Unies a de nouveau discuté de la poursuite de la guerre au Haut-Karabagh lundi soir, lors d'une réunion initiée par la France, la Russie et les États-Unis - à savoir les trois puissances mondiales qui tentent de mettre fin au conflit arméno-azerbaïdjanais.

Vasily Nebenzya, ambassadeur de Russie auprès de l'ONU qui a présidé la réunion qui s'est tenue à huis clos, a déclaré qu'il avait discuté des moyens de garantir le respect des accords de cessez-le-feu par les parties en conflit.

« Il est maintenant nécessaire d'assurer la mise en œuvre, c'est la question la plus urgente car un accord en ce sens a été conclu mais n'a pas été respecté, a commenté Nebenzya au micro de l'agence de presse TASS. La question principale reste de savoir comment assurer une vérification de sa mise en œuvre. » » Cette question a certainement été débattue lors des consultations, et le conseil a été assez unanime dans son approche", a-t-il ajouté aux journalistes à New York.

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a affirmé lundi que Moscou continuait de faire pression sur l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour qu'ils mettent au point un « mécanisme de vérification du cessez-le-feu ». Il a précisé que le ministère russe de la Défense était également impliqué dans ces efforts.

Lavrov a suggéré la semaine dernière qu'un tel mécanisme impliquerait le déploiement « d'observateurs militaires » dans la zone de conflit.

Nebenzya n'a pas exclu que les observateurs seraient déployés et opéreraient sous l'égide de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). « Les questions de savoir qui sera là et à quel titre restent ouvertes et sont toujours en discussion », a expliqué le diplomate russe.

Le groupe de Minsk de l'OSCE, coprésidé par la Russie, la France et les États-Unis, est depuis longtemps le principal organe international qui tente de

trouver une solution au conflit du Karabagh. Les trois pays coprésidents sont des membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Le conseil avait déjà discuté de la situation dans la zone de conflit du Karabagh le 29 septembre, deux jours après le déclenchement de la guerre. Il avait alors appelé à une fin immédiate des combats.

Les combats dans et autour du Karabagh se seraient poursuivis lundi soir et mardi. Le ministère arménien de la Défense a dit dans la matinée que l'armée arménienne tentait de repousser une offensive azerbaïdjanaise en cours dans une section de première ligne au sud du Karabagh.

L'armée azerbaïdjanaise a prétendu, pour sa part, que les forces arméniennes avaient bombardé ses positions de front.

par [Claire](#) le mercredi 21 octobre 2020

© armenews.com 2020

http://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=70419

PHOTOS. Haut-Karabakh : une tragédie arménienne

L'Obs

En exclusivité pour « l'Obs », le photographe Lorenzo Meloni, de l'agence Magnum, pose un regard plein d'humanité sur ce territoire en guerre. Dans cette enclave peuplée d'Arméniens, les habitants et les soldats font face, impuissants, aux assauts du camp azéri.

Par [Sara Daniel](#) publié le [20 octobre 2020 à 16h13](#)

Avec leurs jolis rubans rouges, on dirait des cotillons du jour de l'An. Ce sont en fait des bombes à fragmentation israéliennes qui se déversent en pluie sur les Arméniens du Haut-Karabakh. Dans cette guerre asymétrique, l'Azerbaïdjan, porté par la Turquie qui a envoyé ses supplétifs syriens combattre les Arméniens, ravitaillé en drones par Israël avec lequel il entretient cyniquement une relation stratégique, devrait avoir l'avantage.

Le peuple arménien qui est pourtant chez lui dans le Haut-Karabakh, depuis l'Antiquité, cerné par son ennemi en raison des découpages territoriaux imaginés par Staline. Il ne saurait renoncer à ce sanctuaire, après avoir été systématiquement chassé de ses terres et avoir subi un génocide que les Turcs voudraient bien parachever devant nos yeux.

C'est dans ce contexte, auprès de ce peuple qui se terre dans les caves et dans les sous-sols, que Lorenzo Meloni a pris ces clichés désespérants. Qu'il a figé la tragique photogénie de ce peuple au destin tragique. Dans ce qu'il appelle un « musée de la guerre », tant les tranchées d'aujourd'hui ressemblent et recoupent celles d'hier et d'avant-hier. Dans un paysage gravé par les haines et le cycle infini des vengeances et des larmes. Il y a côtoyé les soldats arméniens impuissants devant les assauts de l'aviation azérie. L'un d'entre eux lui a dit : « *Cela fait neuf jours que je n'ai pas tiré un coup de feu. Je ne peux qu'attendre l'arrivée*

Article réservé aux abonnés

<https://www.nouvelobs.com/monde/20201020.OBS34981/photo-s-haut-karabakh-une-tragedie-armenienne.html>

Conflit au Haut-Karabakh : à Stepanakert, la vie sous terre s'organise

La Provence

lundi 19/10/2020 à 20h32 - Mis à jour à 21h48

Depuis le début du conflit en Arménie, les habitants vivent dans les abris pour échapper aux bombardements. À Stepanakert, la "capitale" du Haut-Karabakh, la vie sous terre s'organise

Par Inès Gil, à Stepanakert (Haut-Karabakh)

Dans une ruelle bordée de sacs de sable, des hommes sont adossés à un mur, cigarette à la main. Visages graves, dans un silence de plomb, ils profitent de quelques rayons de soleil. "Il est temps de descendre", lance une femme souriante, depuis le pas de la porte. Des escaliers s'enfoncent dans la pénombre. Au bout, une petite entrée étroite. Il faut se baisser pour pénétrer dans l'abri surprotégé. Dans une cave entourée de béton

armé, des femmes sont assises autour d'une table. Les yeux à moitié rivos sur une petite télévision, elles échangent vivement. Sur l'écran, des images de combat défilent en boucle. Echapper aux bombardementsL'espace sous-terrain contient quatre pièces. Depuis le début de la guerre le 27 septembre

Article réservé aux abonnés

<https://www.laprovence.com/article/france-monde/6152328/conflit-au-haut-karabakh-a-stepanakert-la-vie-sous-terre-sorganise.html>

La liste des 43 soldats Arméniens morts au cours de la dernière journée portant au total de 772 martyrs Arméniens à ce jour

NAM

L'Armée arménienne de Défense vient de publier la dernière liste des 43 soldats et volontaires Arméniens morts au cours des dernières heures. Le nombre total des militaires Arméniens morts depuis le 27 septembre dans la défense de l'Artsakh agressée par l'Azerbaïdjan est désormais de 772.

Dernière liste des 43 soldats Arméniens morts dans la défense de l'Artsakh au cours de cette dernière journée :

Ayvazyan Aram Nveri, né en 1997

Saghatean Artyom Hamlet, né en 2001

Gevorgyan David Arseni, né en 2001

Khachatryan Gagik Varuzhan, né en 2000

Shashikyan Tigran Hapetnak, né en 2000

Avdalyan Levon Robert, né en 1995

Sahakyan Sevak Henrik, né en 2001

Khanumyan Aram Gerasimi, né en 2000

Hakobyan Levon Artyom, né. 2000

Zakaryan Hrachik Rubik, né en 1997

Yerkanyan Seno Shaheni, né en 2001
Hakopyan Sargis Hakopi, né en 2001
Hovhannisyan Edmon Hunani, né en 2001
Davtyan Grigor Vardan, né en 2000
Levonyan Arnold Rudik, né en 2000
Vardanyan Garegin Gevorg, né en 2001
Karapetyan Vahe Armen, né en 2001
Gevorkov Yuri Nikola, né en 1985
Harutyunyan Rudik Frunzik, né en 1982
Danielyan Eduard Garnik, né en 1983
Manasyan Arsen Levi, né en 1999
Papayan Aram Hrachik, né en 1973
Ohanyan Arman Mayisik, né en 1996
Sargsyan Vachagan Hayk, né en 1990
Gasparyan Ruben Avetik, né en 1988
Galstyan Armen Andranik, né en 1998
Ohanyan Yuri Samson, né en 1998
Israélien Karen Zoravik, né en 1990
Harutyunyan David Vazgeni, né en 1989
Safaryan Jurman Valérik, né en 1978
Hayrapetyan Karen Vardges, né en 1979
Grigoryan Armen Grigoryan, né en 1992
Tovmasyan Ogsen Khachaturi, né en 1979
Babayan Narek Ashoti, né en 1996
Stepanyan Karen Rubik, né en 1979
Babayan Andranik Manaser, né en 1986
Gabrielyan David Mher, né en 1989
Arshakyan Hayk Aram, né en 2001
Saryan Erik Artak, né en 2002

Antonyan Karapet Hovhannes né en 2000

Avetyan Razmik Arsen, né en 2000

Hakobyan David Armen, né en 2002

Khachatryan Arman Khachaturi, né en 2001

par [Krikor Amirzayan](#) le mardi 20 octobre 2020

© armenews.com 2020

https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=70413&utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter

ARTSAKH/MOBILISATION

Vienne : un appel au gouvernement pour reconnaître la République d'Artsakh

20/10/2020

ledauphine.com

06:16

Le conseil municipal de Vienne demande au gouvernement la reconnaissance par la France de la république d'Artsakh (ou Haut-Karabagh), « gage de sécurité pour ses populations, de stabilité régionale et mondiale ».

Réunis ce lundi 19 octobre, les élus viennois ont adopté à l'unanimité une motion relative à la situation en Artsakh, « où une guerre sans précédent » est menée par l'Azerbaïdjan « à l'encontre des militaires et des populations civiles de l'Artsakh et de l'Arménie ».

La motion rappelle que la Ville de Vienne a signé une charte d'amitié avec la ville de Hadrout, dans le Haut-Karabagh, en 2014. Elle est également jumelée avec la ville de Goris, en Arménie, depuis 1992, et de nombreux Arméniens vivent à Vienne. Le conseil municipal a également voté une subvention de 5 000 € au Fonds arménien de France pour « aider les victimes du conflit au Haut-Karabagh ».

<https://www.ledauphine.com/politique/2020/10/21/isere-vienne-un-appel-au-gouvernement-pour-reconnaitre-la-republique-d-artsakh>

Jusqu'en Suisse, le conflit dans le Haut-Karabakh mobilise les diasporas

20/10/2020 - RTS.ch

Modifié hier à 16:04

Le conflit dans le Haut-Karabakh, qui se poursuit mardi malgré un cessez-le-feu, dépasse largement les frontières de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. Dans le monde entier, les diasporas des deux camps se mobilisent. Et aussi en Suisse.

La communauté arménienne de Suisse

"Nous voulons réveiller la population suisse pour qu'elle revendique avec nous l'arrêt immédiat de la guerre, mais surtout que le Haut-Karabakh soit reconnu indépendant", explique Hilda Avakian, présidente de l'Union des Arméniens de Suisse (UAS).

Cette communauté, qui compterait environ mille familles dans le pays, se mobilise depuis plusieurs semaines. Vendredi, le long de la rade de Genève, une chaîne humaine aux flambeaux a réuni 500 personnes, brandissant pancartes et drapeaux tricolores. Une action qui a reçu le soutien d'une trentaine de partis et d'organisations genevoises.

Sur les réseaux sociaux, l'UAS a lancé un appel aux dons. "Le Fonds Arménie, nommé 'Hymnadram', a une filiale dans tous les pays, explique Hilda Avakian. Chacune récolte des dons qu'elle transmet pour l'aide humanitaire sur place." À ce jour, ce fonds d'aide a récolté plus de 130 millions de dollars à travers le monde.

Mais la mobilisation de la diaspora va plus loin qu'un soutien à distance. Selon des témoignages recueillis par l'AFP, certains Arméniens de Grèce ou de France sont partis sur place ou espèrent prêter main forte sur le front. "En Suisse, je n'ai pas connaissance de personnes qui veulent partir combattre. Par contre, certaines ont voulu aller bénévolement sur place pour apporter une aide, comme des médecins."

Moi vivante, je suis la preuve qu'ils n'ont pas réussi à éliminer mon peuple. C'est mon devoir d'assurer que l'histoire ne se répète pas.

Hilda Avakian, président de l'Union des Arméniens de Suisse

Mais pourquoi ce conflit résonne-t-il aussi fort pour la diaspora arménienne à travers le monde? Hilda Avakian, née à Genève, se confie: "Je me sens concernée parce que je suis une descendante du génocide arménien, j'ai perdu

des membres de ma propre famille. Moi vivante, je suis la preuve qu'ils n'ont pas réussi à éliminer mon peuple. C'est mon devoir d'assurer que l'histoire ne se répète pas."

Car, pour les Arméniens, les combats actuels résonnent avec le passé. "Lorsque le président turc (Recep Tayyip) Erdogan dit que les Arméniens doivent quitter le Haut-Karabakh, sinon ils seront éliminés, c'est une menace d'extermination claire. C'est la suite du génocide."

La communauté azerbaïdjanaise de Suisse

Même si elle est moins nombreuse que la diaspora arménienne - environ 2500 individus - la communauté azerbaïdjanaise se sent également touchée par le conflit dans le Haut-Karabakh.

"L'Azerbaïdjan ne peut pas exister sans cette région, soutient Gasim Nasirov, président de l'association culturelle des Azerbaïdjanais de Suisse. Nous avons cette douleur, cette blessure dans notre cœur depuis 30 ans. Tout ce temps, nous n'avons jamais cessé, jour et nuit, de penser au Haut-Karabakh. Mais le problème ne sera pas résolu avec des discussions. Cela fait 30 ans qu'il y a encore et toujours du blabla. Notre espoir est qu'enfin tout cela se termine et que 560'000 exilés puissent rentrer chez eux."

Nous avons cette blessure dans notre cœur depuis 30 ans. Tout ce temps, nous n'avons jamais cessé de penser au Haut-Karabakh.

Gasim Nasirov, président de l'association culturelle des Azerbaïdjanais de Suisse

La présence des Arméniens dans cette région n'est, selon lui, pas remise en cause. "La guerre n'est jamais quelque chose de bon. Des gens meurent, d'autres sont exilés. Nous nous opposons aux forces militaires, pas aux Arméniens. Ceux qui vivent dans la région pourront y rester, et aucun mal ne leur sera fait. D'autres communautés comme les juifs, russes, etc. vivent en Azerbaïdjan, sans que cela ne pose de problème. C'est pareil pour les Arméniens."

En Suisse, la communauté d'Azerbaïdjan tente surtout de faire entendre son point de vue. "Nous voulons informer les Suisses et Suissesses sur la situation réelle dans le Haut-Karabakh, nous avons aussi organisé une action à Berne en soutien aux civils attaqués dans la ville de Ganja."

Pour Gasim Nasirov, en Suisse depuis 17 ans, certains politiques suisses ne respectent pas la neutralité helvétique. Il s'insurge contre une résolution prise récemment par le Conseil municipal de la ville de Genève condamnant les attaques de l'Azerbaïdjan.

"Cette résolution m'a donné envie de rire et d'hurler. Rire parce que beaucoup de ces élus semblent n'avoir aucune idée de la situation dans cette région. J'attends des politiques suisses de rester neutres. Lorsqu'on est conseiller communal, national ou d'Etat, on se doit de défendre les intérêts de la Suisse, non de l'Arménie ou de l'Azerbaïdjan."

Reconnaître leur indépendance ou retrouver leurs terres. Jusqu'en Suisse, les montagnes du Haut-Karabakh divisent et mobilisent.

Mouna Hussain

Publié hier à 15:12 Modifié hier à 16:04

Une diaspora arménienne très importante

La diaspora arménienne est très nombreuse dans le monde, suite à l'exil massif qui a suivi le génocide de 1915 perpétré par l'Empire ottoman.

"La population totale de l'Arménie est d'environ trois millions d'habitants, et la diaspora compte entre neuf et dix millions de personnes. Mais nous sommes tous très liés à notre patrie. L'Arménie est sacrée pour nous", explique à l'AFP Nora Hovsepien, présidente du Comité national arménien (ANCA) pour l'ouest des Etats-Unis.

La communauté de Los Angeles, estimée entre 1,5 et 2 millions, est l'une des plus importantes. Elle a organisé une grande manifestation et expédie des cartons d'aide médicale.

En France et Belgique, la diaspora s'active pour envoyer manteaux, nourriture et médicaments. Le 14 octobre, un avion chargé de dix tonnes d'aide humanitaire a décollé de Lyon à l'initiative du Conseil de coordination des organisations arméniennes de France.

De leur côté, des stars d'origine arménienne, comme Cher, Kim Kardashian ou Serj Tankian, utilisent leur notoriété et les réseaux sociaux pour sensibiliser l'opinion.

Selon des témoignages recueillis par l'AFP, des Arméniens de France et de Grèce sont partis ou souhaitent se rendre sur le terrain pour participer aux combats. D'après l'OSDH, quelques centaines d'Arméniens syriens ont fait de même, mais un responsable arménien local a démenti ces informations. Au Liban, les partis arméniens assurent ne pas avoir l'intention d'envoyer des gens sur le front, mais évoquent des départs de certains jeunes de leur propre initiative.

<https://www.rts.ch/info/monde/11671504-jusquen-suisse-le-conflict-dans-le-hautkarabakh-mobilise-les-diasporas.html>

L'appel d'Elise Boghossian pour l'Arménie

Paris Match | Publié le 20/10/2020 à 18h23 | Mis à jour le 20/10/2020 à 21h24

Elise Boghossian

Française d'origine arménienne, Élise Boghossian est la fondatrice de l'ONG médicale Elisecare qui agit en zone de conflit, spécifiquement en Irak et en Syrie auprès des rescapés, des blessés de guerre, et des victimes du terrorisme.

« Depuis plusieurs mois, le ton utilisé par les dirigeants azéris laissait peu de doutes sur leurs intentions. De son côté, [le président turc Recep Tayyip Erdogan](#) ne ménageait pas ses attaques verbales contre [l'Arménie](#) et les Arméniens, jusqu'à affirmer : « Nous allons continuer d'accomplir la mission que nos ancêtres ont entreprise dans la région du Caucase ». Aucun Arménien ne peut se méprendre sur la signification de ces mots. C'est ainsi que depuis trois semaines, l'Arménie, plus ancien pays chrétien au monde est attaquée par l'Azerbaïdjan et l'amicale internationale djihadiste, sous la direction du plus expérimenté des chefs d'orchestre : la Turquie.

[Les populations civiles et les agglomérations arméniennes ne sont pas épargnées](#). Et le récent cessez le feu imposé par la Russie n'y fait rien. L'Azerbaïdjan continue de bombarder les réservoirs, les mines, les centrales hydroélectriques, les églises, les habitations, les écoles, les crèches, les hôpitaux. Avez-vous déjà visité l'Arménie ? Sauriez-vous la localiser sur une carte ? L'Arménie est un paradis aussi grand que la Belgique, coincé au milieu de géants assoiffés de pouvoir. L'Arménie est le pays des épices, celui des monastères millénaires nichés au creux des falaises et des montagnes, c'est le pays de la soie, de la culture, du savoir et du partage, celui de la joie et de la fête.

Depuis trois semaines, les Arméniens du monde entier observent avec sidération cette guerre silencieuse qui s'apparente à un nettoyage ethnique. L'Arménie aux mille parfums porte désormais l'uniforme de la guerre. Au lieu d'embrasser leur amour, ses hommes embrassent les armes. L'Arménie combat seule, avec sa petite armée, face à un adversaire équipé d'armes sophistiquées ou interdites par le droit international, et recrutant à tour de bras des mercenaires en Libye, en Syrie, ou en Afghanistan. Il faut bien reconnaître à la Turquie le courage d'avancer à visage découvert.

L'Arménie est l'unique obstacle qui empêche une parfaite continuité territoriale d'un vaste empire de 200 à 250.000.000 d'habitants dont la Turquie serait le coeur et le cerveau

En se modernisant, l'ambition turque à moyen-long terme n'est pas seulement la reconquête de l'Empire ottoman ; le projet turc vise la fusion de la Turquie avec les pays musulmans turcophones du Caucase (Azerbaïdjan et autres minorités tatares) et d'Asie centrale (Turkménistan, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan). Depuis quelques années les officiers de ces pays sont directement instruits par les militaires turcs, et les écoles coraniques sont financées par le gouvernement d'Erdogan. L'Arménie est l'unique obstacle qui empêche une parfaite continuité territoriale d'un vaste empire de 200 à 250.000.000 d'habitants dont la Turquie serait le cœur et le cerveau, et dont les fondements sont déjà travaillés en profondeur.

Le don de soi est ce qu'on peut offrir de plus grand. Cela se traduit par le fait de passer ses valeurs avant sa propre vie. Cette soumission à leurs valeurs, les enfants des Survivants des grands massacres de 1915 la connaissent et la portent dans leurs gènes comme un devoir de mémoire. Cet héritage lie les Arméniens à leur patrie et à leur nation, y compris au péril de leur vie. Je fais moi-même partie de cette génération nourrie dès le berceau d'histoires imaginaires pour illustrer un royaume peuplé de parfums, mais aussi de fantômes et de souvenirs inconnus ou inaccessibles. Des âmes errantes qui ont pris racine à Bagdad, Alep, Beyrouth, Marseille, Buenos Aires. Ce cataclysme muet pour les oreilles d'un enfant qui vit et grandira avec une double identité sur sa terre d'accueil. C'est probablement la raison pour laquelle nous sommes nombreux à avoir compensé le traumatisme par la culture, la science, le droit, la médecine ou la poésie ; pour justement dire « Non, nous ne mourrons pas une seconde fois ».

Comment avons-nous pu en arriver là ?

Un siècle nous sépare du terrible génocide perpétré par les turcs et qui a coûté la vie à 1,5 million d'Arméniens, de Grecs et Assyrochaldéens. Un siècle plus tard, la haine des Arméniens continue d'être inculquée en Turquie dès la maternelle, dans les manuels scolaires, dans les discours officiels, et pour la Turquie, l'Azerbaïdjan est plus qu'un peuple frère. « İki devlet, bir Millet » ont l'habitude de dire Bakou et Ankara : « Deux États, une nation ». D'ailleurs le couple Erdogan/Aliev ne se cache pas de proclamer « notre guerre est contre les Arméniens du monde entier, et cette anomalie chrétienne, nous la nettoierons de nos terres ».

La France a-t-elle pris la mesure des enjeux qui sont en cause aujourd'hui ? L'Arménie est à un tournant décisif de son histoire. Un siècle après le génocide de 1915, les forces qui avaient été mises en branle pour exterminer le peuple arménien sont à nouveau à la manœuvre. La Turquie, qui au lieu de faire un travail de réconciliation entre les peuples comme l'a fait l'Allemagne après la

Shoah, persiste et vient terminer le travail inachevé de 1915. Le Haut-Karabagh est un verrou stratégique. Si ce verrou tombe, l'Arménie tombera comme un domino, pour ensuite une Europe qui sera face à un continuum pan-turc et djihadiste. Ce que nos jeunes soldats sous-équipés défendent sur la ligne de front dans un rapport de force inégal et avec un héroïsme hors du commun, c'est bien sûr leurs terres, mais ils défendent aussi l'Europe.

L'Arménie ne sera jamais la terre du Jihad

En bombardant nos églises et en envoyant des islamistes sur nos terres, Erdogan et Alliev veulent créer un Jihad en Arménie et achever l'épuration ethnique de 1915. Les Arméniens ne toucheraient jamais à une mosquée, nous sommes un peuple Liberté qui respecte chaque homme pour ce qu'il est, sa culture, sa foi. Nous ne voulons convertir personne. Nous ne voulons pas d'expansion, nous ne demandons ni nos terres du passé, ni ce qui nous a été volé, spolié, ravagé, détruit. Nous voulons simplement vivre en paix sur nos terres, à choisir nous-même notre destin. L'Arménie n'est pas une dictature, l'Arménie n'est pas le pays de la peur. L'Arménie est une démocratie, le pays de la Paix et de l'Amour, et du parfum de nos montagnes.

L'Arménie ne sera jamais la terre du Jihad. Je le répète, les Arméniens n'aiment pas la guerre, mais ils sont prêts au sacrifice ultime de leur vie pour rester sur leur terre. Je pleure autant nos victimes que les morts en face, ces inconnus arrachés enfants à leur famille puis à leur terre, enrôlés, drogués et sacrifiés au nom d'une idéologie qui n'est pas la leur. Les Turcs partisans de la réconciliation souffrent eux aussi, ils ne se sentent plus en sécurité dans leur pays, car tous ceux qui s'opposent à la violence en se plaçant du côté des solutions pacifiques sont menacés de mort. Tout comme en guerre il ne peut y avoir de gagnant, n'oubliez pas qu'il n'y aura pas de perdant avec la Paix. Je supplie la France et la communauté internationale de ne pas être les spectateurs passifs de ce nouveau génocide. Ce qui nous lie, c'est notre Humanité commune, les Arméniens du monde entier veulent la Paix. Entendez-les.

<https://www.parismatch.com/Actu/International/L-appel-d-Elise-Boghossian-pour-l-Armenie-1708280#xtor=AL-23>

TURQUIE - Syrie, Libye, Méditerranée, Caucase...

ENTRETIEN. « La diplomatie guerrière de la Turquie atteint maintenant ses limites »

[Ouest-France](#) Recueilli par Raphaël BOUKANDOURA (à Istanbul). Publié le 21/10/2020 à 06h54

Depuis deux ans, le président turc Recep Tayyip Erdogan multiplie les interventions étrangères, déployant tantôt son armée dans les eaux grecques et chypriotes, tantôt des armements et des mercenaires recrutés en Syrie jusqu'en Afrique et au Caucase.

Décryptage de la politique étrangère turque par Ilhan Üzgel, politologue, ancien responsable du département de science politique de l'université d'Ankara.

La [Turquie](#) multiplie les fronts, s'engageant désormais dans le Caucase au côté de l'[Azerbaïdjan](#). Cet activisme forcené n'est-il pas un peu risqué ?

Dans le Caucase, la Turquie n'est pas directement impliquée du point de vue militaire, et elle ne le sera probablement pas, elle se borne à fournir à l'Azerbaïdjan un soutien en termes d'équipements militaires et un appui diplomatique. Mais ce que l'on constate, c'est que même si l'Azerbaïdjan progresse sur le terrain face à l'Arménie, la Turquie, elle, perd, puisque les Russes, qui sont la puissance tutélaire dans la région, l'ont exclue de la table des négociations. Il y a un excès de confiance en soi chez les décideurs turcs. La diplomatie guerrière atteint maintenant ses limites : bien souvent, ce qu'il se passe, c'est que la Turquie gagne sur le terrain mais qu'elle perd ensuite à la table des négociations, car elle trouve en face d'elle des coalitions ou des puissances supérieures comme la Russie ou la France.

Elle devrait donc opter pour une stratégie plus apaisée ?

Il faut changer de paradigme diplomatique, abandonner la force, se chercher des alliances, se réconcilier avec certains pays, comme l'[Égypte](#) ou Israël. Au lieu de cela, la Turquie continue de déployer ses forces armées dans le monde, notamment dans le Golfe où elle a installé une base au Qatar pour soutenir ce pays qui fait face à un blocus des autres pays de la région (en premier lieu l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis). Mais la Turquie a plus de 400 milliards de dollars de dette, elle s'enfonce dans une crise économique qui risque de s'aggraver si les Européens décident de mettre en place des sanctions pour punir sa politique en Méditerranée face à la Grèce.

Réorienter la politique étrangère est-il envisageable sans changement à la tête de l'État ?

Non. Il faut pour cela que nous retournions à une scène politique qui soit plus démocratique, que la psychologie des dirigeants change. Mais depuis la tentative de coup d'État de 2015, le président Erdogan s'est allié à la droite dure et à certains militaires qu'il avait pourtant jetés en prison auparavant. C'est à partir de ce moment que la politique étrangère turque se militarise. Tant que cette alliance de circonstance persistera, la diplomatie ne changera pas.

<https://www.ouest-france.fr/monde/turquie/recep-tayyip-erdogan/entretien-la-diplomatie-guerriere-de-la-turquie-atteint-maintenant-ses-limites-7023584>

La Turquie d'Erdogan montre ses muscles et irrite

Syrie, Libye, Méditerranée, Caucase... Depuis deux ans, Ankara s'active militairement et diplomatiquement sur de multiples fronts, n'hésitant pas à défier les Européens, ses alliés de l'Otan, et à rivaliser avec la Russie.

[Ouest-France](#) à Istanbul, Zafer SIVRIKAYA. Publié le 21/10/2020 à 06h30

Afrin, petite région kurde au nord-est de la Syrie. En janvier 2018, l'armée turque et ses supplétifs syriens se lancent à l'assaut de cette province plutôt paisible, que les milices kurdes locales, dépassées par ce déploiement, leur cèdent rapidement. Cette [victoire éclair donne](#) au président Erdogan l'aura du chef de guerre, juste avant la présidentielle du 24 juin, qu'il remporte au premier tour (52,8 %).

Violations des droits de l'Homme

Surtout, cette intrusion en Syrie ne coûte rien à la [Turquie](#) : aucune sanction internationale, aucune déclaration forte de ses alliés européens ou américains. Un rapport de l'Onu, en septembre 2020, documentera pourtant des violations systématiques des droits et notamment les viols dont sont victimes les femmes de la région, désormais administrée par les milices de rebelles syriens salariées par Ankara.

Cette victoire rapide et gratuite semble convaincre Erdogan des bienfaits d'une diplomatie militarisée, dans la région et même au-delà. En octobre 2019, une [seconde intervention contre les Kurdes du nord de la Syrie](#), facilitée par l'annonce par Donald Trump d'un retrait américain, permet à Ankara de créer une zone tampon au sud de la frontière.

Frictions avec l'Europe

Dans la foulée, Ankara élargit sa [zone d'influence jusqu'en Libye](#) : le déploiement de drones de combat turcs et de mercenaires syriens met en déroute les forces du maréchal Haftar, qui assiégeaient Tripoli, et sauve la mise d'un gouvernement idéologiquement proche. Ankara en retire des accords économiques et territoriaux en Méditerranée.

Comme enivré par l'odeur de la poudre, c'est presque naturellement que, à l'été 2020, le président turc déploie sa flotte dans les eaux grecques et chypriotes, espérant régler par la menace les conflits territoriaux qui opposent ces pays en

mer Méditerranée. Mais cette fois, la diplomatie de la canonnière dirigée contre deux membres de l'Union européenne n'a pas le succès escompté.

Face à la mobilisation européenne portée par la France, et sous la menace de sanctions économiques, les bateaux turcs rentrent d'abord au port au mois de septembre avant de retenter une sortie le 12 octobre, fermement condamnée par l'Allemagne et les États-Unis.

Soutien à l'Azerbaïdjan

Cela n'empêche pas Ankara d'être à nouveau à la manœuvre lorsque, le 27 septembre, démarrent les [hostilités entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie](#). La Turquie encourage et équipe son « petit frère » – les Azéris sont turcophones — lui faisant même don de certains de ses mercenaires venus de Syrie ou rapatriés de Libye.

Une opportunité pour le leader turc de tenter d'asseoir son influence dans le Caucase. De plus en plus fréquemment déployée dans le monde, en Afrique (Somalie), ou encore dans le golfe Persique (Qatar), l'armée turque s'est directement ou indirectement impliquée sur de multiples théâtres en l'espace de deux ans, multipliant les rivalités avec la Russie et les points de frictions avec l'Union européenne. Jusqu'à quand ?

<https://www.ouest-france.fr/monde/turquie/recep-tayyip-erdogan/la-turquie-d-erdogan-montre-ses-muscles-et-irrite-7023553>

A Istanbul, la langue kurde contrainte au silence

France Culture

Anne Andlauer

À retrouver dans l'émission

[Affaire à suivre](#) par [Arnaud Laporte](#) Le 19/10/2020

Retour sur la censure récente, à Istanbul, d'une pièce de théâtre jouée en langue kurde, par Anne Andlauer, correspondante permanente à Istanbul.

En Turquie, ce devait être une grande première : une pièce de théâtre jouée en langue kurde, dans un théâtre municipal, proposée par la compagnie [Teatra Jiyana Nû](#). La pièce en question est un classique, une comédie de l'Italien Dario Fo... Mais sans surprise, cette initiative de la mairie d'Istanbul a fait polémique dans un pays où la langue kurde n'est toujours pas la bienvenue dans l'espace

public. La représentation a finalement été interdite par les autorités... juste avant le lever de rideau. Voilà bien un symbole des difficultés que les artistes kurdes de Turquie affrontent encore dans leur pays...

Anne Andlauer, correspondante permanente à Istanbul, analyse les rapports de force en jeu dans cette affaire symptomatique.

<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-a-suivre/affaire-a-suivre-du-lundi-19-octobre-2020>

CHYPRE DU NORD

Avec l'élection d'Ersin Tatar, la Turquie étend son emprise en Chypre du Nord

La Croix

Reportage

Ersin Tatar, le candidat nationaliste soutenu par la Turquie, a remporté l'élection présidentielle de la République turque (autoproclamée) de Chypre du Nord, dimanche 18 octobre.

- Thomas Jacobi (en Chypre du Nord),
- le 19/10/2020 à 15:27
- Modifié le 19/10/2020 à 17:05

Partira, partira pas ? Comme beaucoup en Chypre du Nord Mehmet, agent touristique, se pose la question d'autant qu'il possède trois passeports : britannique, chypriote grec et chypriote du Nord « *qui ne sert à rien car avec tu ne peux aller qu'en Turquie* ». Or, justement il redoute cette « mère patrie », représentée par Ersin Tatar, le candidat d'Ankara, élu dimanche 18 octobre président de la République turque (autoproclamée) de Chypre du Nord (RTCN) avec 51,7 % des voix, contre le président sortant Mustafa Akinci, partisan de la réunification de l'île. « *Ersin Tatar va faire de notre pays une province turque et nous allons devenir des citoyens turcs de seconde zone* », s'inquiète Mehmet.

Sa mère Asya n'est pas d'accord. Elle a vécu les années de plomb lorsque les extrémistes chypriotes grecs rêvaient de jeter à l'eau les Chypriotes turcs : « *L'armée turque est là pour nous protéger, nous sommes trop petits pour nous faire entendre. Elle défendra nos droits.* »

Tatar s'est empressé de remercier le président turc

De sa maison bâtie à Kyrinia, ancienne ville côtière chypriote grecque où a commencé l'invasion militaire turque en juillet 1974, Muguet, professeure de musique à la retraite, s'inquiète. Son père a été tué par des nationalistes grecs dans les années 1950. Elle voulait croire à la réunification, sous forme d'une fédération telle que la défendait Mustafa Akinci.

Depuis des années, elle résiste à la vague nationaliste montante sur l'île en continuant à appeler la ville où elle habite par son nom grec, « Kyrinia » et non par son nom turc « Girne » et va « *de l'autre côté* », chanter avec sa chorale. Muguet ne partira pas, mais elle a conscience qu'une page est tournée et en veut aux Chypriotes grecs. « *Les pourparlers de réunification étaient bien partis mais ils les ont fait capoter lors des négociations en Suisse en 2017. Maintenant Ersin Tatar veut deux États séparés. La Turquie le soutient. Quel sera notre avenir ?* interroge-t-elle. *Ici, on dit la main que tu ne peux mordre, lèche-la. C'est ce qui nous attend ?* »

Chypre sert les ambitions turques en Méditerranée

À l'époque où les relations avec la Grèce étaient au beau fixe, en 2010, Recep Tayip Erdogan avait demandé au vainqueur de la présidentielle d'alors, le nationaliste Dervis Eroglu, partisan de deux États, « *de continuer les pourparlers en vue de la réunification* ». Depuis la perspective européenne de la Turquie s'est éloignée et Chypre est devenue un élément essentiel de sa politique d'expansion en Méditerranée orientale.

Sous couvert de protéger les droits et intérêts des Chypriotes turcs, dont il est garant légalement, le président turc revendique pour la RTCN, un plateau continental et une zone économique exclusive maritime plus importante. La veille du second tour du scrutin, Ankara présentait la carte de sa zone de sauvetage en mer qui comprend la moitié de la mer Égée avec près d'une centaine d'îles grecques habitées et d'îlots et archipels déserts. « *On est devenus les pions géopolitiques d'Erdogan, lâche Mehmet. Jusqu'à présent, nous étions plus libres qu'en Turquie, mais cela ne va pas durer.* »

<https://www.la-croix.com/Monde/lelection-dErsin-Tatar-Turquie-etend-emprise-Chypre-Nord-2020-10-19-1201120262>

Dossier du Collectif VAN - #FreeOsmanKavala ! Liberté pour #OsmanKavala !

Dossier du Collectif VAN - #FreeOsmanKavala ! Liberté pour #OsmanKavala ! <http://www.collectifvan.org/article.php?r=3&id=97568>

Nota CVAN :

Liberté pour #OsmanKavala en cliquant sur le bandeau animé (colonne de gauche, en-haut des petits bandeaux animés). Le [bandeau #FreeOsmanKavala](#), situé sous chaque visuel de notre site, est un appel du Collectif VAN à libérer Osman Kavala, injustement incarcéré en Turquie depuis le 1er novembre 2017.

RUBRIQUE AGENDA

RASSEMBLEMENTS-COLLOQUES-EXPOSITIONS-SPECTACLES-PARUTIONS

Agenda - Une table ronde sur le Haut-Karabagh à l'Inalco

Agenda - Une table ronde sur le Haut-Karabagh à l'Inalco - Collectif VAN - www.collectifvan.org - Une table ronde sur le Haut-Karabagh est organisée le Lundi 2 novembre 2020 dans le cadre des Matinées de l'Observatoire des Etats post-soviétiques et du festival Transcaucases 2020 à l'Inalco, PLC (65, rue des Grands Moulins). Entrée libre sur inscription.

Publié le 21 octobre 2020

Matinée de l'Observatoire des Etats post-soviétiques : point d'actualité sur le Haut-Karabagh

Dates : Lundi 2 novembre 2020 - 09:00 - 11:00

Lieu : Inalco, PLC (65, rue des Grands Moulins), Auditorium

Festival Transcaucases 2020

Le Festival Transcaucases revient pour sa seconde édition à l'Inalco, avec une série d'événements culturels et scientifiques consacrée au Caucase, tel qu'il est vécu, perçu, étudié, fantasmé, raconté par des artistes, des chercheurs, des voyageurs et des acteurs de terrain. Le Festival Transcaucases aspire à une volonté d'ouverture disciplinaire, à travers plusieurs domaines de la création artistique et culturelle, ainsi qu'au décroisement des cultures de la région. À travers cette programmation variée, l'édition 2020 du Festival Transcaucases

permet des échanges en explorant différents champs de la création artistique et scientifique.

Matinée de l'Observatoire des Etats post-soviétiques (équipe CREE)

Point d'actualité sur le Haut-Karabagh

Intervenants

- Tigrane Yégavian (journaliste)
- Taline Papazian (Chargée de cours, Université d'Aix en Provence)
- Vahé Ter Minassian (journaliste, envoyé spécial sur le terrain)
- Jean-Robert Raviot (Professeur, Paris Nanterre)
- Julien Zarifian (Maître de conférences, Université de Cergy)
- Jean Radvanyi (Professeur émérite à l'Inalco)
- Gilles Authier (directeur d'études, École Pratique des Hautes Études)

Modératrice

- Taline Ter Minassian (Professeure, Inalco)

En raison des mesures sanitaires, inscription préalable obligatoire ICI . Entrée gratuite.
--

Département : [Eurasie](#)

Equipe de recherche : [CREE](#)

Région du monde : Europe et Eurasie

<http://www.inalco.fr/evenement/matinee-observatoire-etats-post-sovietiques-point-actualite-haut-karabagh-1>

<https://collectifvan.blogspot.com/2020/10/agenda-une-table-ronde-sur-le-haut.html>

Agenda - Parution : « Si je reviens un jour », les derniers mots de Louise Pikovsky

Agenda - Parution : « Si je reviens un jour », les derniers mots de Louise Pikovsky – Collectif VAN - www.collectifvan.org – La BD « Si je reviens un jour », fruit du travail de la journaliste Stéphanie Trouillard et du dessinateur Thibaut Lambert, redonne vie à l'histoire poignante de la jeune Louise Pikovsky. En 2010, lors d'un déménagement au sein du lycée Jean-de-La-Fontaine, dans le 16e arrondissement de Paris, des lettres et des photographies ont été trouvées par hasard dans une vieille armoire. Enfouis là depuis des dizaines d'années, ces documents appartenaient à une ancienne élève, Louise Pikovsky. Plusieurs mois durant, cette jeune lycéenne avait correspondu avec sa professeure de lettres. Son dernier courrier date du 22 janvier 1944, jour où elle est arrêtée avec sa famille. Internés à Drancy, le père, la mère et les quatre enfants ont été déportés à Auschwitz. Ils n'en reviendront pas. Sortie aux éditions @Desronds dans le 11 mars 2020 alors que la France s'enfermait pour un long confinement, cette bande dessinée relate un destin singulier et émouvant qui a une portée universelle.

Publié le 25 mai 2020

Desronds dans le

Si je reviens un jour...

**Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky
de Stéphanie Trouillard et Thibaut Lambert**

Shoah - Témoignage - Devoir de mémoire

20,00 €

Histoire complète

En 2010, lors d'un déménagement au sein du lycée Jean de La Fontaine, dans le 16e arrondissement de Paris, des lettres et des photographies ont été trouvées dans une vieille armoire. Enfouis là depuis des dizaines d'années, ces documents

appartenaient à une ancienne élève, Louise Pikovsky. Plusieurs mois durant, cette jeune lycéenne a correspondu avec sa professeure de lettres. Son dernier courrier date du 22 janvier 1944, jour où elle est arrêtée avec sa famille.

Bande dessinée tout public

Collection Histoire

Parution : 11 mars 2020

112 pages couleur

Format cartonné dos rond : 19,5 x 26,5 cm

EAN : 9782374180847

À voir également, le web-documentaire :

Si je reviens un jour : les lettres retrouvées de Louise Pikovsky - [FRANCE 24](#)

TÉLÉCHARGER :

[Visuel - Si je reviens un jour : les lettres retrouvées de Louise Pikovsky](#)

<http://www.collectifvan.org/pdf/01-13-28-25-05-20.pdf>

<http://www.desrondsdanslo.com/SiJeReviensUnJour.html>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=101843>

Agenda - Vient de paraître : Ordres de tuer. Arménie 1915, par Taner Akçam - CNRS Editions

Agenda - Vient de paraître : Ordres de tuer. Arménie 1915, par Taner Akçam - CNRS Editions – Collectif VAN - www.collectifvan.org – Collectif VAN – www.collectifvan.org – Vient de paraître le livre de Taner Akçam "Ordres de tuer. Arménie 1915" aux éditions du CNRS. Taner Akçam est un sociologue et historien turc, professeur au Centre pour l'étude de l'Holocauste et des génocides de l'université du Minnesota, aux Etats-Unis, et auteur de plusieurs livres importants sur l'histoire turque contemporaine, en particulier Un acte honteux. Le génocide arménien et la question de la responsabilité turque (Denoël, 2008). "Dès 1915, le gouvernement jeune-turc à la tête de l'Empire ottoman a cherché à présenter l'annihilation du peuple arménien comme un simple projet de déplacement et de réinstallation. À cette fin, des documents accablants ont été très vite détruits et ceux qui ne l'ont pas été sont considérés jusqu'à aujourd'hui par les autorités turques comme des « faux ». Parmi eux figurent des télégrammes de Talaat Pacha et les mémoires de Naïm Efendi, bureaucrate ottoman qui travaillait au bureau des déportations d'Alep pendant les années 1915-1916. Ces documents ont longtemps été controversés, et les historiens, en l'absence de preuves suffisantes, évitaient de les citer. Ce livre rouvre le dossier. En véritable enquêteur, Taner Akçam s'est en effet lancé dans une minutieuse analyse de ces mémoires et des télégrammes qu'ils contiennent."

Publié le 30 janvier 2020

CNRS Editions

Taner Akçam

Ordres de tuer. Arménie 1915

24,00€

[\(Disponible en numérique\)](#)

Discipline : Histoire

EAN : 9782271127174

Date de parution : 09/01/2020

Pagination : 328

Format : 15 x 23 cm

Traduit de l'anglais par Gilles Berton

Préface d'Annette Becker

Dès 1915, le gouvernement jeune-turc à la tête de l'Empire ottoman a cherché à présenter l'annihilation du peuple arménien comme un simple projet de déplacement et de réinstallation. À cette fin, des documents accablants ont été très vite détruits et ceux qui ne l'ont pas été sont considérés jusqu'à aujourd'hui par les autorités turques comme des « faux ». Parmi eux figurent des télégrammes de Talaat Pacha et les mémoires de Naïm Efendi, bureaucrate ottoman qui travaillait au bureau des déportations d'Alep pendant les années 1915-1916. Ces documents ont longtemps été controversés, et les historiens, en l'absence de preuves suffisantes, évitaient de les citer. Ce livre rouvre le dossier.

En véritable enquêteur, Taner Akçam s'est en effet lancé dans une minutieuse analyse de ces mémoires et des télégrammes qu'ils contiennent. En comparant les systèmes de codage de ces câbles avec ceux employés dans d'autres documents conservés dans les Archives ottomanes, en étudiant le papier utilisé et la datation de ces pièces à conviction, en regardant de près les signatures, et en confrontant les événements mentionnés par Naïm Efendi avec d'autres sources, Taner Akçam parvient à démontrer qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'authenticité de ces « ordres de tuer ».

Apportant ainsi de nouvelles preuves quant aux plans d'extermination de la population arménienne, ce livre rend aussi manifeste la politique de destruction systématique par le gouvernement ottoman de toutes traces relatives à ces atrocités.

Revue de presse

« En s'appuyant sur l'exploitation de sources inédites, l'historien Taner Akçam porte un coup sévère au discours révisionniste des autorités turques. »

Clément Daniez, **L'Express**, 24 décembre 2019

« Pour faire silence sur l'Histoire, la Turquie a tissé une vaste toile d'allégations qu'Akçam détricote. [...] Akçam a écrit un grand livre, exigeant, sur la vérité et l'Histoire.

François-Guillaume Lorrain, **Le Point**, 2 janvier 2020

Taner Akçam accordait un entretien à Gaïdz Minassian pour **Le Monde des livres**, 9 janvier 2020.

Lire aussi :

Génocide arménien : le déni dynamité (L'Express)

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/genocide-armeni-en-le-deni-dynamite_2111659.html

Taner Akçam, auteur d'« Ordres de tuer. Arménie 1915 » : « Le déni du génocide des Arméniens est une politique d'Etat » (Le Monde)

https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/01/08/taner-akcam-auteur-d-ordres-de-tuer-armenie-1915-le-deni-du-genocide-des-armeniens-est-une-politique-d-etat_6025206_3260.html

Arménie 1915 : les preuves écrites du génocide, enfin (Le Point)

https://www.lepoint.fr/editos-du-point/sebastien-le-fol/armenie-1915-les-preuves-ecrites-du-genocide-enfin-05-01-2020-2356174_1913.php

URL :

<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/histoire/ordres-de-tuer-armenie-1915/>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=101393>

Agenda - Le Monde diplomatique : "1920-2020 - Le combat kurde"

Agenda - Le Monde diplomatique : "1920-2020 - Le combat kurde" – Collectif VAN – www.collectifvan.org – La revue "Manière de voir", éditée par Le Monde diplomatique, consacre son n°169 de février-mars 2020, au combat kurde depuis 100 ans : "Voilà un siècle que les Kurdes se battent pour obtenir, à défaut d'un État, la reconnaissance de leurs droits politiques et culturels ; un siècle qu'ils se heurtent aux intérêts des pays où ils vivent - Irak, Iran, Syrie et Turquie -, dans une lutte jalonnée de guerres, de trahisons, de divisions, de massacres, mais aussi d'espérances, de résistances et de quelques victoires... Retour sur une épopée." Numéro coordonné par Akram Belkaïd.

Publié le 23 janvier 2020

Le Monde diplomatique

1920-2020

Le combat kurde

Manière de voir n°169, Février-mars 2020

Voilà un siècle que les Kurdes se battent pour obtenir, à défaut d'un État, la reconnaissance de leurs droits politiques et culturels ; un siècle qu'ils se heurtent aux intérêts des pays où ils vivent - Irak, Iran, Syrie et Turquie -, dans une lutte jalonnée de guerres, de trahisons, de divisions, de massacres, mais aussi d'espérances, de résistances et de quelques victoires... Retour sur une épopée.

Disponible en kiosques et sur notre boutique [en ligne](#)

Numéro coordonné par Akram Belkaïd

Édition : Olivier Pironet

Conception graphique : Boris Séméniako

Iconographie : Laetitia Guillemin

Photogravure : Patrick Puech-Wilhem

Cartographie : Cécile Marin

Correction : Xavier Monthéard et Florent Paillery

Remerciements à Olivier Piot et Claire Pilidjian

L'allié que l'on sacrifie ///// Akram Belkaïd

Introduction

Un grand peuple sans État ///// Cécile Marin

La course sans fin du soleil kurde ///// Olivier Piot

I. Le temps des défaites

Le 24 juillet 1923, le traité de Lausanne remettait en cause la création d'un État kurde pourtant promise par le traité de Sèvres (10 août 1920) conclu après la première guerre mondiale. Ce revers d'importance n'empêcha pas les Kurdes de tenter d'obtenir gain de cause au cours des décennies qui suivirent. Dans un Proche-Orient miné par les crises, leurs rares victoires ne furent jamais pérennes.

Les dures leçons de l'histoire ///// Kendal Nezan

Ouverture à Bagdad, inquiétude à Ankara et Téhéran ///// Éric Rouleau

Les principales organisations kurdes ///// Claire Pilidjian

L'apaisement puis encore la guerre ///// Kamuran Bédîr-Khan

Naissance et chute de la République de Mahabad ///// Thomas Bois

Divisions, alliances et revirements ///// Elizabeth Picard

Répression ordinaire en Iran ///// Jan Piruz

II. Résurgences et résistances

À partir des années 1980, la question kurde se duplique en deux conflits majeurs. Le premier, en Irak, n'est que la continuation de décennies faites d'alternance entre répression armée et tentatives de règlement pacifique. Le second, en Turquie, signe l'avènement d'un nouvel acteur décidé à arracher par les armes des concessions à Ankara : le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

Quand le PKK prend les armes ///// Christiane More

Gazage à grande échelle ///// Kendal Nezan

Enlèvement turc au Kurdistan ///// Alain Gresh

Une bien incertaine autonomie ///// Michel Verrier

« Un frère tue son frère » ///// Akram Belkaïd

Plongée dans un pays en guerre ///// Olivier Piot

Le cinéma face au conflit en Anatolie///// Nicolas Monceau

III. Espérances et nouvelle donne

L'autonomie du Kurdistan irakien, l'ouverture de négociations de paix entre Ankara et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) ainsi que l'expérience de communalisme démocratique dans le nord-est de la Syrie ouvrent de nouvelles perspectives aux Kurdes. Mais l'émergence de l'Organisation de l'État islamique (OEI) et les tensions entre le Gouvernement régional du Kurdistan (GRK) et le pouvoir irakien font renaître les logiques de guerre.

L'année où tout parut possible ///// Vicken Cheterian

Kirkouk la disputée ///// Shahinez Dawood

Les héros de Kobané ///// Dora Serwud

Émancipation féminine au Kurdistan irakien ///// Nadia Maucourant

Les ombres de Sanandaj ///// Airin Bahmani et Bruno Jäntti

La sale guerre du président Erdoğan ///// Selahattin Demirtaş

Voyage au cœur d'une utopie libertaire ///// Mireille Court et Chris Den Hond

Un référendum pour rien ? ///// Laurent Perpigna Iban

Le long chemin de la gauche kurde///// Jean-Michel Morel

L'incertitude règne au Rojava ///// Mireille Court et Chris Den Hond

Liberté d'expression en danger ///// Sylvain Mercadier

Les combats des femmes kurdes ///// Nazand Begikhani

L'erreur tactique du PKK ///// Akram Belkaïd

Voix de faits

Cartographie, chiffres-clés, citations...

- Population kurde dans le monde (carte)
- De la Médie au Rojava (chronologie)

Perspectives

Perspectives incertaines ///// Gérard Chaliand

Iconographie

Les images accompagnant ce numéro sont de :

- Mathias Depardon, Christophe Petit-Tesson, Emilien Urbano, Ako Goran.
- Goran Tomasevic, de l'agence Reuters.
- les archives Ali Qazi, Saman Barzinji, Homer Dizyee, Mullazem Omar et les photographes Francois-Xavier Lovat, Chris Kutschera de The Photolibrary of Kurdistan
- Bruno Barbey, Thomas Dworzak, Nikos Economopoulos, Susan Meiselas, Lorenzo Meloni, Emin Ozmen, Gilles Peress, Moises Saman, de l'agence Magnum.

Jalons

Un drapeau emblématique

Saladin, héros kurde du monde arabe

Moustapha Barzani, chef absolu

Fantômes arméniens, reconnaissance kurde

Le neveu de Moussa Bey de Mokhtan

La bataille de Tchaldirane

Les intellectuels turcs et la « sale guerre »

Un chef charismatique

Peshmergas

Mehmed Uzun, le pionnier

Ode à l'union pour peuple en révolte

La « ceinture arabe »

Newroz

Une délégation

L'heure kurde

Saz

Le penseur du communalisme

L'égérie de la « voie démocratique »

Bande dessinée

Coordonné par Guillaume Barou

Kobane Calling ///// Zerocalcare

Documentation

Olivier Pironet

Bibliographie

Sur la Toile

<https://www.monde-diplomatique.fr/mav/169/>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=101363>

Agenda - Vient de paraître « Déconstruction » d'Erol Özkoray aux Éditions Thaddée

Agenda - Vient de paraître « Déconstruction » d'Erol Özkoray aux Éditions Thaddée - Collectif VAN - www.collectifvan.org - Vient de

paraître « Déconstruction », le roman d'Erol Özkoray aux Éditions Thaddée qui lève le voile sur la Turquie, est disponible dès à présent en librairie. Comment comprendre la Turquie contemporaine au-delà des clichés flatteurs – fidèle alliée de l'OTAN, incarnation modèle d'un islam tolérant – que diffuse à outrance l'une des plus grandes destinations touristiques internationales ? Un immense défi, car comme l'explique le héros de ce roman en partie autobiographique, la Turquie moderne et laïque, fondée par Mustafa Kemal en 1923 sur les ruines de l'Empire ottoman, est bâtie sur toute une infrastructure de mensonges abyssaux : des origines raciales délirantes mystifiant une race turque autochtone pure, à la négation d'une série de génocides, en particulier celui des Arméniens. Sans oublier leurs immenses biens spoliés, un butin qui a permis de financer en partie la guerre d'indépendance et de constituer de grandes fortunes qui ont perduré.

Publié le 24 octobre 2019

Éditions Thaddée

Déconstruction

Auteur :Erol Özkoray

ISBN :978 2919131747

Prix : 20,00€

Format : 15 x 21cm, 164 pages

Éditions Thaddée

Comment comprendre la Turquie contemporaine au-delà des clichés flatteurs – fidèle alliée de l'OTAN, incarnation modèle d'un islam tolérant – que diffuse à outrance l'une des plus grandes destinations touristiques internationales ? Un immense défi, car comme l'explique le héros de ce roman en partie autobiographique, la Turquie moderne et laïque, fondée par Mustafa Kemal en 1923 sur les ruines de l'Empire ottoman, est bâtie sur toute une infrastructure de mensonges abyssaux : des origines raciales délirantes mystifiant une race turque autochtone pure, à la négation d'une série de génocides, en particulier celui des Arméniens. Sans oublier leurs immenses biens spoliés, un butin qui a permis de financer en partie la guerre d'indépendance et de constituer de grandes fortunes qui ont perduré.

Dans cette découverte de la Turquie par sa « déconstruction », le lecteur aura pour guide Cem Aren, un jeune journaliste turc formé à l'école française. Il n'aura de cesse de démasquer ces mensonges d'Etat et de lutter pour faire triompher la vérité et la justice. Dans ses tribulations romanesques entre deux villes cardinales, Istanbul et Paris, il nous replonge dans les bouillonnantes années 1970 et 1980, et nous livre toute une série de révélations : la genèse du coup d'Etat de 1980, le nettoyage de toutes les mentions du génocide des Arméniens dans les archives ottomanes, l'affaire iranienne, les « passeports Mitterrand »...

Erol Özkoray, journaliste politique auprès des grands médias turcs et français, auteur de nombreux essais, lutte depuis 30 ans pour la défense des libertés en Turquie. Il est aussi l'un des tous premiers intellectuels turcs à avoir milité pour la reconnaissance du génocide des Arméniens. Élève du lycée francophone Galatasaray, il étudie ensuite à Sciences Po Paris. Harcelé par les tribunaux en Turquie, il réside à Paris et Stockholm.

Avec Déconstruction, il se lance dans un nouveau genre, le roman.

http://www.editionsthaddee.com/livres_41.html

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=101059>

Agenda - Parution/Ahmet Altan/Textes de prison : Je ne reverrai plus le monde

Agenda - Ahmet Altan/Textes de prison : Je ne reverrai plus le monde - Collectif VAN - www.collectifvan.org - Actes Sud publie pour cette rentrée littéraire le récit de prison du journaliste et écrivain turc Ahmet Altan "Je ne reverrai plus le monde". Ahmet Altan est romancier, essayiste et journaliste, il était aussi rédacteur en chef du quotidien Taraf jusqu'au 15 juillet 2016. À cette date, la Turquie s'enflamme, des milliers de personnes descendent dans la rue à Istanbul et à Ankara suite à une tentative de putsch. Le lendemain commence une vague d'arrestations parmi les fonctionnaires, les enseignants, l'armée et les journalistes. Ahmet Altan fait partie de ceux-là, il sera condamné à perpétuité, accusé d'avoir appelé au renversement du gouvernement de l'AKP. Ahmet Altan a 69 ans. Ces textes sont écrits du fond de sa geôle. Poignants, remarquablement maîtrisés, ces allers-retours entre réflexions, méditations et sensations expriment le quotidien du

prisonnier mais ils disent aussi combien l'écriture est pour lui salvatrice. Tel un credo il s'en remet à son imagination, à la force des mots qui seule lui permet de survivre et de franchir les murs.

Actes Sud

Je ne reverrai plus le monde

Textes de prison

Ahmet ALTAN

Hors collection

Septembre 2019 / 10,0 x 19,0 / 224 pages

traduit du turc par : Julien LAPEYRE DE CABANES ISBN 978-2-330-12566-0

prix indicatif : 18, 50€

Genre : Mémoires, témoignages et autobiographies

Ahmet Altan est romancier, essayiste et journaliste, il était aussi rédacteur en chef du quotidien Taraf jusqu'au 15 juillet 2016. À cette date, la Turquie s'enflamme, des milliers de personnes descendent dans la rue à Istanbul et à Ankara suite à une tentative de putsch. Le lendemain commence une vague d'arrestations parmi les fonctionnaires, les enseignants, l'armée et les journalistes. Ahmet Altan fait partie de ceux-là, il sera condamné à perpétuité, accusé d'avoir appelé au renversement du gouvernement de l'AKP. Ahmet Altan a 69 ans.

Ces textes sont écrits du fond de sa geôle. Poignants, remarquablement maîtrisés, ces allers-retours entre réflexions, méditations et sensations expriment le quotidien du prisonnier mais ils disent aussi combien l'écriture est pour lui salvatrice. Tel un credo il s'en remet à son imagination, à la force des mots qui seule lui permet de survivre et de franchir les murs.

Un livre de résilience exemplaire.

"Je peux écrire n'importe où, le bruit et l'agitation ne m'ont jamais dérangé. D'ailleurs, une fois que je suis plongé dans l'écriture, tout ce qui m'entoure disparaît. Je romps le contact avec le monde extérieur et m'enferme dans une pièce invisible où personne ne peut entrer que moi.

J'oublie absolument tout en dehors du sujet qui m'occupe.

L'une des plus grandes libertés qui puissent être accordées à l'homme : oublier. Prison, cellule, murs, portes, verrous, questions, hommes – tout et tous s'effacent au seuil de cette frontière qu'il leur est strictement défendu de franchir." Ahmet Altan

[Juillet 2019] La Cour Suprême turque casse sa condamnation à perpétuité

Vendredi 5 juillet 2019, la Cour Suprême de Turquie a rendu un nouveau verdict et a annulé en appel les jugements des tribunaux inférieurs. La Cour Suprême a acquitté Mehmet Altan, le frère d'Ahmet, accusé aussi d'avoir participé au putsch, en estimant qu'il n'existait pas de preuves de sa culpabilité.

Elle a cassé les condamnations à perpétuité d'Ahmet Altan, Mehmet Altan et de Nazli Ilicak. Elle a conclu qu'Ahmet Altan et Nazli Ilicak n'avaient pas commis l'infraction de "violation de la Constitution", et n'a retenu contre eux que celle d'"aide à un groupe terroriste sans être membre".

Pour autant, la Cour a rejeté les demandes de remise en liberté d'Ahmet Altan et de Nazli Ilicak.

L'affaire est renvoyée devant la 26e Haute Cour Pénale d'Istanbul.

[Septembre 2018] Hommage à Ahmet Altan : rencontre avec Asli Erdogan

"À vous tous qui êtes rassemblés ici ce soir. Je vous remercie infiniment pour votre amitié.

Je ne sais pas si vous êtes conscients de la force extraordinaire que vous possédez, ainsi réunis, tous ensemble. Une force qui donne à l'homme que je suis, assis dans sa cellule de prison, à des milliers de kilomètres de chacun de

vous, une confiance immense, une détermination totale. Celle de résister. Celle de croire à l'espoir. Votre amitié est mon bouclier. Aucune tyrannie ne saura le perforer. Votre amitié me protège.

Soyez certain que je connais la valeur d'un tel cadeau.

Paris me manque. Ses lumières, ses rues, ses sons, ses couleurs. Je ne suis pas certain de revoir Paris.

Alors, si ce soir, en sortant, vous passez près d'un bistro, buvez un verre, pour moi aussi.

Je vous embrasse avec tendresse." Ahmet Altan

La Gazette des Nouveaux Dissidents #25

L'association Les Nouveaux Dissidents organisait le 17 septembre 2019, en hommage à Ahmet Altan, une rencontre exceptionnelle avec Asli Erdogan (écrivaine et journaliste), Aysegul Sert (journaliste, reporter au New York Times), Timour Muhidine (directeur de la collection « Lettres turques » chez Actes Sud).

[Février 2018] Le romancier et journaliste turc, Ahmet Altan, a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité

Accusé d'avoir participé au putsch manqué du 15 juillet 2016 alors qu'il ne fait que dénoncer, depuis plusieurs décennies, toutes les atteintes du pouvoir à la démocratie, Ahmet Altan était incarcéré depuis septembre 2016 à la prison de Silivri (à 70 kms d'Istanbul). Vendredi 16 février 2018, il a été reconnu coupable ainsi que cinq autres personnes dont son frère, le journaliste Mehmet Altan, d'avoir tenté de « renverser l'ordre prévu par la Constitution de la République de Turquie ou de le remplacer par un autre ordre ou d'avoir entravé son fonctionnement pratique au moyen de la force et de la violence ».

Il a été condamné à la réclusion à perpétuité le vendredi 16 février 2018, par le 26e tribunal pénal d'Istanbul.

[Juin 2019] 1000e jour de prison

"Après le coup d'état manqué de juillet 2016, nous sommes les deux premiers écrivains à avoir été arrêtés sur des chefs d'accusation kafkaïens. La prison à vie a été requise contre nous et nous avons cru d'abord que c'était une blague. Nous avons cru qu'ils nous libéreraient après avoir eu la satisfaction de nous avoir maltraités. Ils m'ont relâchée, mais lui, ils l'ont condamné à perpétuité. Sans preuve, sans faits avérés, c'est purement atroce !

J'appelle tous les écrivains, les éditeurs, les journalistes à être solidaires d'Ahmet Altan et de tous les écrivains, journalistes, jetés en prison ou persécutés." Asli Erdoğan, écrivaine et journaliste turque, arrêtée et emprisonnée pendant cinq mois en 2016.

Ahmet Altan, né en 1950, est un des journalistes les plus renommés de Turquie, son œuvre de romancier a par ailleurs connu un grand succès, traduite en de nombreuses langues (anglais, allemand, italien, grec...). Deux de ses romans sont parus en français, chez Actes Sud : Comme une blessure de sabre (2000) et L'Amour au temps des révoltes (2008).

Son père, le journaliste Çetin Altan, fait partie des 17 députés socialistes qui entrent au Parlement turc en 1967. Pour ses articles, il sera condamné à près de 2 000 ans de prison. En 1974, dans le contexte de « L'Opération de maintien de la paix » (invasion de la partie nord de Chypre par les forces militaires turques), Ahmet Altan s'engage dans le journalisme : très vite, il commence à être connu pour ses articles en faveur de la démocratie. Il publie en 1982 son premier roman (vendu à 20 000 exemplaires) puis devient, en 1985, le rédacteur en chef du journal Günes. Il publie son deuxième roman qui est condamné pour atteinte aux bonnes mœurs et fait l'objet d'un autodafé.

1990 : Devenu journaliste à la télévision, il condamne la guerre et les deux camps, en dénonçant les crimes du PKK Günes et de l'armée turque.

1995 : Il devient rédacteur en chef du journal Milliyet (l'un des plus importants du pays). Sous la pression de l'état-major, le journal le licencie. À la suite d'un article satirique, il est condamné à 20 mois de prison avec sursis. Il est accusé de soutenir la création d'un Kurdistan indépendant.

1996 : Son quatrième roman est un vrai phénomène de librairie, il y aborde les assassinats sans suite judiciaire.

1999 : Avec Orhan Pamuk et Yachar Kemal, il rédige une déclaration pour les droits de l'homme (et des droits culturels des Kurdes) et de la démocratie en Turquie, elle sera signée par Elie Wiesel, Günter Grass, Umberto Eco...

2007 : Il crée le journal d'opposition Taraf, dont il est rédacteur en chef jusqu'à sa démission en 2012.

2008 : Il publie un article, « Oh, Mon Frère » dédié aux victimes du Génocide arménien et se voit inculpé d'insulte à la Nation turque.

2011 : Il reçoit le prix Hrant Dink de la Paix (Hrant Dink est un journaliste arménien assassiné en 2007).

2016 : Il est arrêté en septembre, accusé d'avoir participé au putsch manqué du 15 juillet.

2018 : Il est condamné à la perpétuité aggravée le 16 février par le 26e tribunal pénal d'Istanbul.

2019 : Sa condamnation est confirmée en appel par la Cour Constitutionnelle le 3 mai. Le 5 juillet, la Cour Suprême casse sa condamnation à perpétuité mais rejette sa demande de remise en liberté.

Esprit critique et très en prise avec la société turque, il a été arrêté le 10 septembre 2016 ainsi que son frère Mehmet Altan, également journaliste, accusés d'avoir participé au putsch manqué du 15 juillet 2016. Douze jours plus tard, il est mis en liberté provisoire, mais vingt-quatre heures plus tard, il est de nouveau incarcéré, inculpé « d'appartenance à une organisation terroriste » et de « tentative de renversement de la République de Turquie ».

Ahmet ALTAN

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/je-ne-reverrai-plus-le-monde>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=100885>

DOSSIERS PERMANENTS

Observatoire du Négationnisme du Collectif VAN

Récapitulatif des principaux faits et articles négationnistes relevés depuis 2006.

SOMMAIRE : <http://www.collectifvan.org/article.php?id=21105>

Ephémérides

La rubrique "Ephéméride" du Collectif VAN a été lancée le 6 décembre 2010. Elle recense la liste d'événements survenus à une date donnée, à différentes époques de l'Histoire, sur les thématiques que l'association suit au quotidien. L'éphéméride du Collectif VAN repose sur des informations en ligne sur de nombreux sites (les sources sont spécifiées sous chaque entrée).

[Les éphémérides du Collectif VAN \(1ère partie\)](#)

[Les éphémérides du Collectif VAN \(2ème partie\)](#)

SITES INTERESSANTS

Visitez notre page de liens : <http://www.collectifvan.org/liens.php?r=7>

QUELQUES INFORMATIONS SUR LE SITE DU COLLECTIF VAN

Rubrique Info Collectif VAN

Retrouvez toutes les traductions de la presse anglophone ou turcophone dans notre rubrique Info Collectif VAN

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?r=0&page=1>

Le Collectif VAN met en ligne régulièrement des traductions de la presse anglophone et turcophone. Oeuvres de militants, de sympathisants du Collectif VAN et de prestataires, ou émanant de sites externes (tel celui de la FEAJD), ces traductions visent à mettre à la disposition du plus grand nombre, les informations essentielles à la bonne compréhension de l'actualité.

Vous retrouverez également dans la **Rubrique Info Collectif VAN :**

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?r=0&page=1>

- nos informations ou communiqués de presse, ainsi que ceux de certaines organisations externes.
- le sommaire bi-quotidien de notre Revue de Presse du jour.
- la Revue de la presse turque en français (ni traduite ni commentée de notre part).
- la Revue de la presse arménienne préparée par l'Ambassade de France en Arménie.

Rappel :

Vous avez en haut de page, un module Recherche pour retrouver un article. Attention, le champ de saisie ne doit comporter qu'un seul mot. Essayer de cibler en choisissant plutôt des noms propres, pour éviter un trop grand nombre d'occurrences.

Appel aux dons :

Aidez-nous à poursuivre notre mission d'information et de vigilance !

Envoyez vos dons :

Par chèque bancaire à l'ordre du "Collectif VAN"

A adresser à : Collectif VAN - BP 20083 - 92133 Issy-les-Moulineaux - France

Votre avantage fiscal :

Si vous êtes imposable, 66% du montant de votre don sont déductibles de vos impôts sur le revenu (de l'année suivante), dans la limite de 20% de vos revenus imposables. Un don de 100€ ne vous coûtera en réalité que 34 €.

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?r=0&page=1>

Utilisez au mieux le site du Collectif VAN

Info Collectif VAN - www.collectifvan.org - Le site du Collectif VAN met à jour quotidiennement des dizaines d'articles. Sachez naviguer dans les rubriques !

Rubrique News

Depuis le 20 octobre 2015, la page [News](#) du site www.collectifvan.org a cessé d'être alimentée mais elle constitue une source d'archives pour les informations quotidiennes qui y ont été postées depuis le lancement du site en mars 2006. La revue de presse - collectée 5 jours par semaine par la webmaster du **Collectif VAN** à partir des médias en ligne francophones - est donc à suivre uniquement dans la [Veille-Média](#) du Collectif VAN et sur les réseaux sociaux de notre association très active sur [Facebook](#) et [Twitter](#).

Info Collectif VAN

Toutes les traductions, résumés, informations propres au Collectif VAN sont en ligne à l'accueil dans la Rubrique Info Collectif VAN

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?r=0&page=1>

Tout sur VAN

Mieux connaître le Collectif VAN : rendez vous à la rubrique Tout sur VAN.

<http://collectifvan.org/rubrique.php?r=1&page=1>

Tout sur VAN : vous y trouverez également les courriers des lecteurs

Les courriers des sympathisants du Collectif VAN nous font chaud au coeur et nous confortent dans la certitude que notre approche du combat que nous menons, est juste. Et comme ça fait toujours du bien de relire de temps en temps leurs encouragements et dans la mesure du possible, nous mettons en ligne les mails reçus, du plus récent au plus ancien (en ne gardant que les initiales des sympathisants) :

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=1&id=6137>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=1&id=2203>

<http://www.collectifvan.org/article.php?r=1&id=538>

Salle de Presse

Tous les articles de la presse française rendant compte des actions réalisées par le Collectif VAN sont en ligne dans la rubrique Salle de presse.

<http://collectifvan.org/rubrique.php?r=2&page=1>

Communiqués

Les Communiqués du Collectif VAN se trouvent dans la rubrique Communiqués.

<http://collectifvan.org/rubrique.php?page=1&r=9>

Actions VAN

Tous les articles présentant les actions organisées et réalisées par le Collectif VAN sont mis en ligne dans la rubrique Actions VAN.

<http://collectifvan.org/rubrique.php?r=3&page=1>

Agenda

Les annonces parlant des événements culturels à venir (réunions publiques, manifestations, conférences, concerts, projections de films, expositions, parution d'ouvrages, etc.), sont mises en ligne dans la rubrique Agenda.

<http://collectifvan.org/rubrique.php?r=5&page=1>

Photothèque

De nombreux photos-reportages sont disponibles en ligne dans la rubrique Photothèque

http://collectifvan.org/rubrique_photo.php?r=6

Veille-Media

Toutes les Veilles-Media à télécharger sur :

http://www.collectifvan.org/rubrique_veille.php?r=9&page=1

MEDIAS

Quelques émissions TV & radios où les citoyens peuvent intervenir

Soyez un citoyen actif et participez aux débats dans les médias.

Quelques coordonnées :

TF1 - 1, quai du point-du-jour 92656 Boulogne cedex

Tel : 01 41 41 12 34 / 0803 809 810 — Fax : 01 41 41 28 40

Internet : www.tf1.fr

France 2 - 7, esplanade Henri-de-France 75907 Paris cedex 15

Tel : 0825 033 333 Fax : 01 56 22 98 74

Internet : www.france2.fr

Email : mediateurinfo@france2.fr

France 3 - 7, esplanade Henri-de-France 75907 Paris cedex 15

Tel : 0825 033 333 Fax : 01 56 22 75 02

Internet : www.france3.fr

Email : com@france3.fr

mediateurinfo@france3.fr

Canal + - 85-89 quai André Citroën 75711 Paris cedex 15

Tel : 01 44 25 10 00 Fax : 01 44 25 12 34

Internet : www.cplus.fr

France 5 - 8, rue Marceau 92785 Issy-les-Moulineaux cedex 9

Tel : 01 55 00 74 74 — Fax : 01 55 00 77 00

Internet : <http://www.france5.fr/>

Email : <http://www.france5.fr/contact/>

Ecrivez à Alain Le Garrec, médiateur des programmes sur :

<http://www.france5.fr/contact/W00069/2/71909.cfm>

Arte - 2a rue de la Fonderie 67080 Strasbourg cedex

Tel : 03 88 14 22 55 — Fax : 03 88 14 22 00

Internet : www.arte-tv.com

Email : communication@arte-tv.com

M6 - 89, av. Charles de Gaulle 92575 Neuilly/Seine cedex

Tel : 0825 06 66 66 - Fax : 01 41 92 66 10

Internet : www.m6.fr

CNEWS - 6 allée de la Deuxième DB 75015 Paris

Tel : 01 53 91 50 00— Fax : 01 53 91 50 01

Internet : www.itelevision.fr

LCI - 54 av. de la Voie Lactée 92656 Boulogne cedex

Tel : 01 41 41 23 45— Fax : 01 41 41 38 50

Internet : www.lci.fr

Quelques émissions Radio :

France Inter www.radiofrance.fr

Le téléphone sonne

En semaine de 19h20 à 20h00

Si vous voulez poser une question, témoigner et/ou intervenir à l'antenne...

- le téléphone 01.45.24.70.00 dès 17h
- Internet, en utilisant le formulaire de la page "Pour intervenir".
- le SMS+ pour réagir pendant l'émission, de 19h20 à 20h : sur votre téléphone mobile, saisir le code " TEL " suivi d'un espace, votre question puis valider et envoyer au 6 20 30. (0.35€ par message plus le prix du sms)

Le lundi, mardi, jeudi et vendredi à 19h20, nous vous invitons à réagir sur un thème de l'actualité, à poser vos questions aux invités du téléphone sonne. Vous pouvez également, après la diffusion, réécouter l'émission dans son intégralité.

RMC www.rmcfinfo.fr

BOURDIN & Co Le 1er show radio d'info

Du lundi au vendredi de 6h à 10h.

Découvrez une nouvelle façon de traiter l'info du matin avec "Bourdin &Co" !
Finis les journaux austères et redondants. Voilà enfin un espace de liberté où auditeurs, politiques et journalistes sont logés à la même enseigne.
Jean-Jacques Bourdin agite, provoque, polémique, et vos réactions ne se font jamais attendre! Un ton débridé et sincère pour des échanges parfois musclés mais toujours respectueux. Pour intervenir : Appelez le 3216 (0,34€/min).

=====

L'association des auditeurs de France Culture

L'association des Auditeurs de France Culture (aaFc), créée en 1984, rassemble les personnes qui veulent manifester leur intérêt pour cette chaîne de radio dont les émissions sont écoutées et appréciées au delà de nos frontières.

L'objet de l'association est de regrouper les auditeurs de France Culture pour favoriser des rencontres et coordonner les actions visant à :

- l'évolution de la chaîne dans le maintien de sa qualité ;
- la préservation de son identité et de sa spécificité ;
- l'amélioration de sa technique et de son confort d'écoute ;
- son ouverture aux différents aspects de la culture ;
- son rayonnement et développement de son influence ;
- sa pérennité.

L'Association se déclare attachée au caractère de service public de France Culture et ne saurait en aucun cas se substituer à lui. Elle se veut pluraliste et

indépendante de tout engagement politique, confessionnel, syndical et philosophique.

Association des auditeurs de France Culture

83 boulevard Beaumarchais

75003 Paris

Téléphone : 01 42 09 03 67

Courriel : aafc@free.fr

=====

Collectif VAN

[Vigilance Arménienne contre le Négationnisme]

BP 20083, 92133 Issy-les-Moulineaux - France

Boîte vocale : +33 1 77 62 70 77 - Email: contact@collectifvan.org

<http://www.collectifvan.org>

Les Infos Collectif VAN sur :

<http://www.collectifvan.org/rubrique.php?page=1&r=0>